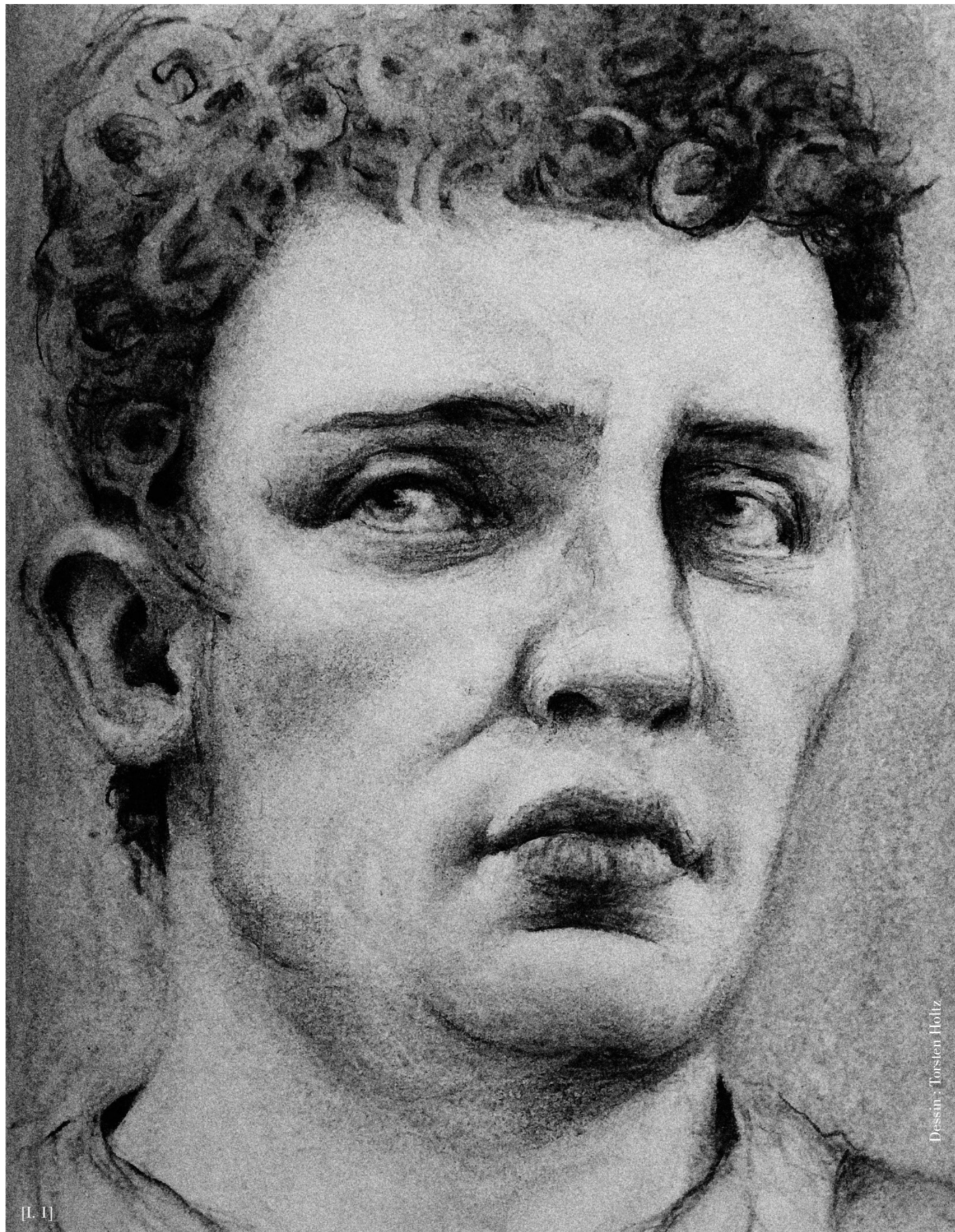


**I.**

**[L'histoire, le document, etc.]**





« Telle, telle, telle situation peut se produire ;  
quelle autre encore ? »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 219





« Notre époque est tellement empoisonnée de mensonge qu'elle change en mensonge tout ce qu'elle touche. Et nous sommes de notre époque ; nous n'avons aucune raison de nous croire meilleurs qu'elle. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 110

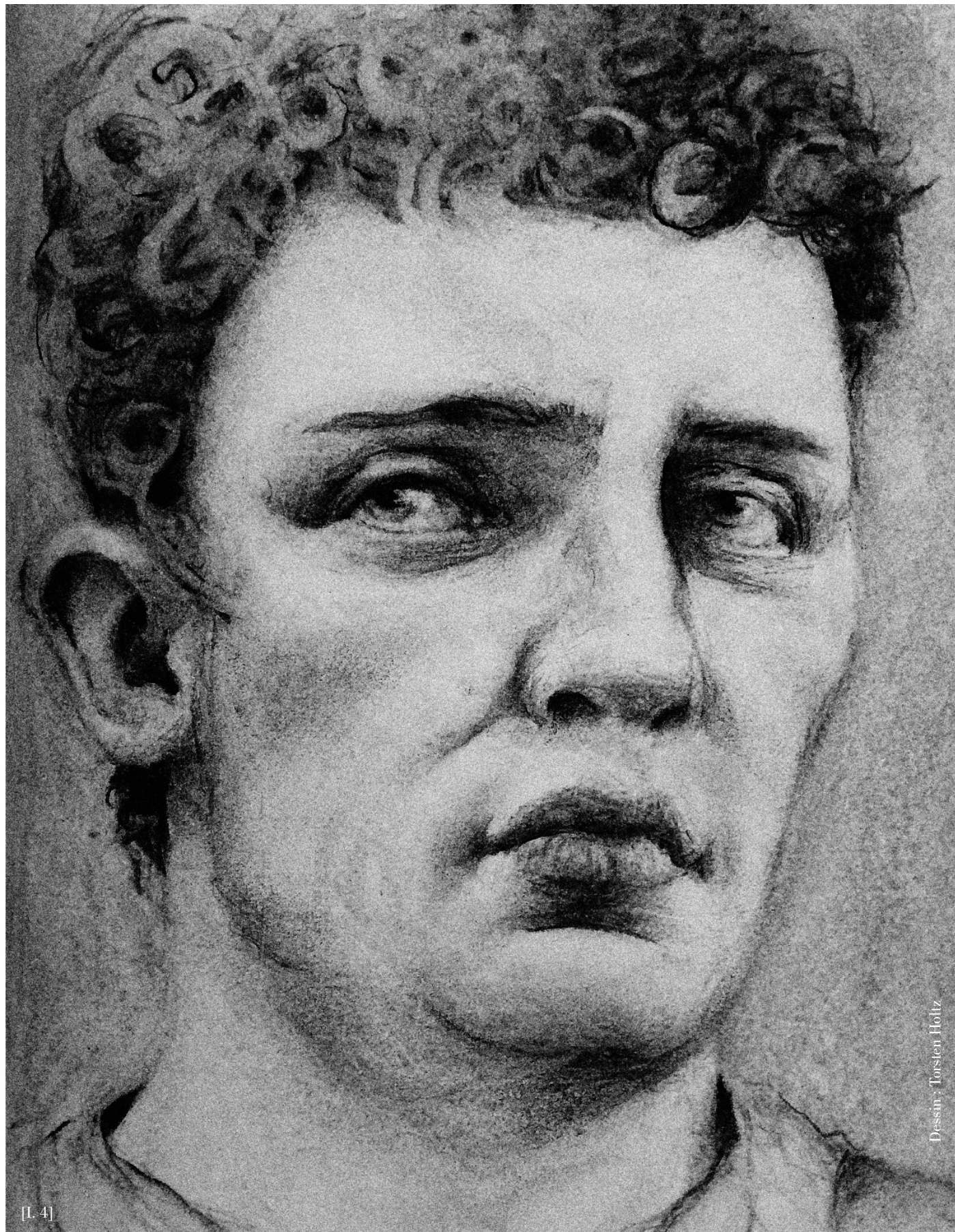




« De même dans l'histoire. On admire la résistance héroïque des vaincus quand la suite des temps apporte une certaine revanche ; non autrement. On n'a pas de compassion pour les choses totalement détruites. Qui en accorde à Jéricho, à Gaza, Tyr, Sidon, à Carthage, à Numance, à la Sicile grecque, au Pérou précolombien ? »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 238-239





« L'esprit dit historique ne perce pas le papier pour trouver de la chair et du sang ; il consiste en une subordination de la pensée et du document.

Or par la nature des choses, les documents émanent des puissants, des vainqueurs. Ainsi l'histoire n'est pas autre chose qu'une compilation des dépositions faites par les assassins relativement à leurs victimes et à eux-mêmes. »





« Pourquoi, de même, prendrait-on la peine de mettre en doute les renseignements donnés par les Hébreux sur les populations de Canaan qu'ils ont exterminées ou asservies ? »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 243





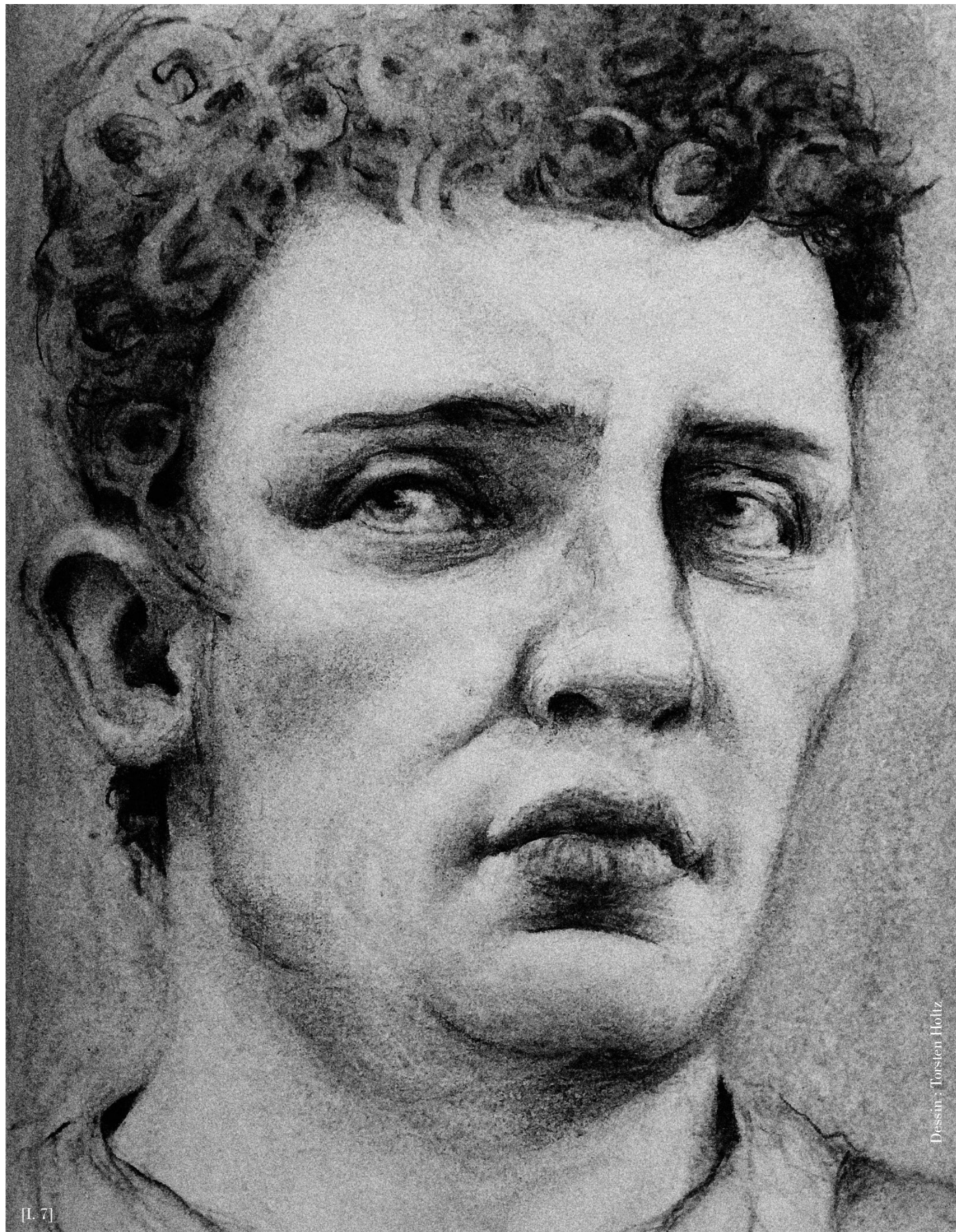
Dessin : Torsten Holtz

[I. 6]

« La pensée du progrès a été plus tard laïcisée ; elle est maintenant le poison de notre époque. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 247





« Le dogme du progrès déshonore le bien en en faisant une affaire de mode. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 247





« Il n'y a pas ici-bas d'autre force que la force, et c'est elle qui communique de la force aux sentiments, y compris la compassion. On pourrait en citer cent exemples. [...] Pourquoi y a-t-il tellement plus de gens pour s'intéresser aux ouvriers d'usine qu'aux ouvriers agricoles ? [...] De même dans l'histoire. On admire la résistance héroïque des vaincus quand la suite des temps apporte une certaine revanche ; non autrement. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 238-239



# II.

**[La perception, l'attention, etc.]**





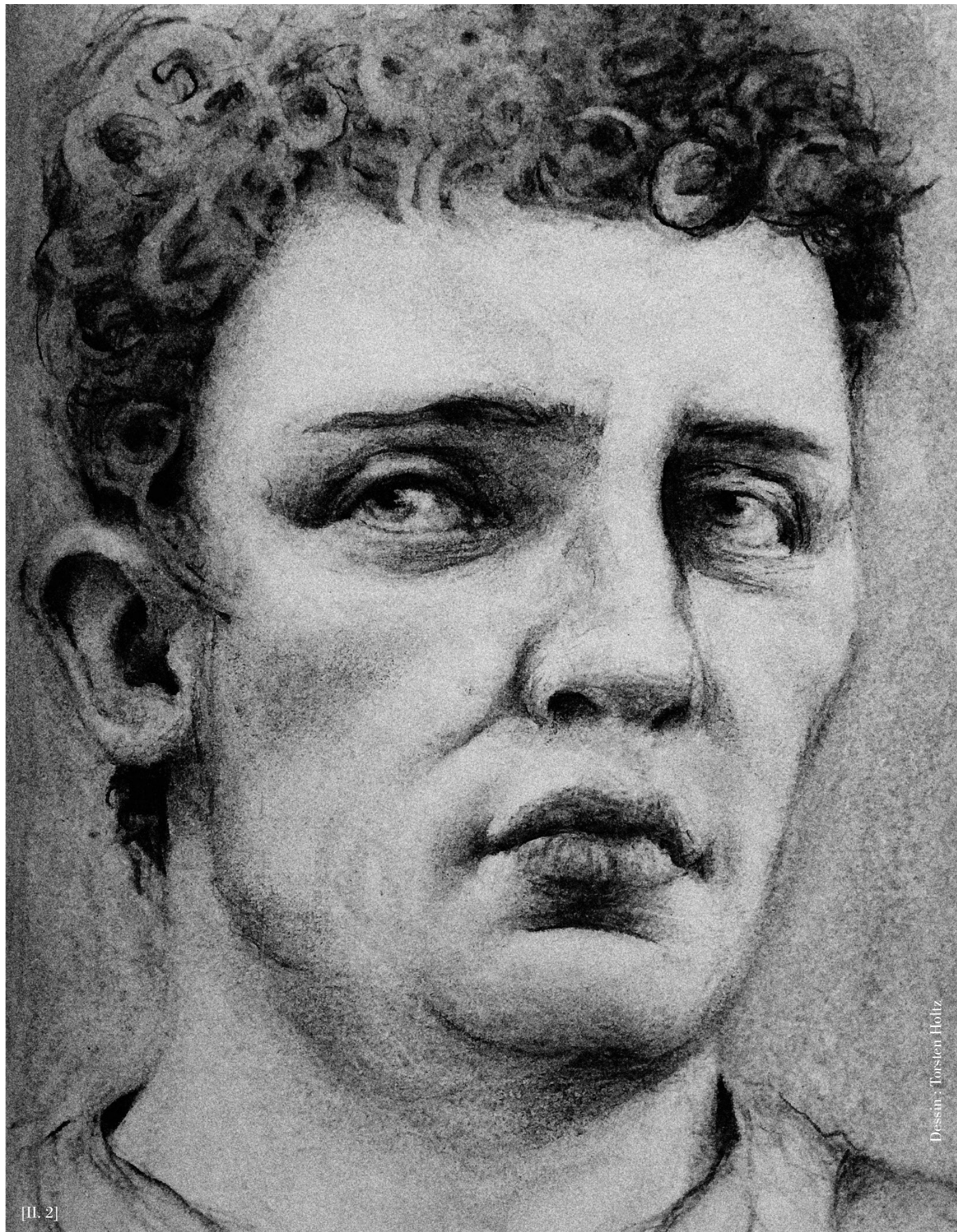
Dessin : Torsten Holtz

[II. 1]

« But : les conditions d'existence  
OÙ ON PERÇOIT LE PLUS POSSIBLE. »

Simone Weil, *Cahiers*, 1933-1935 [Cahier I (K1), ms. 26]





« On est appelé ; on accourt  
ou on n'accourt pas. »





« Il y a quelque chose dans notre âme qui répugne à la véritable attention beaucoup plus violemment que la chair ne répugne à la fatigue. Ce quelque chose est beaucoup plus proche du mal que la chair. C'est pourquoi, toutes les fois qu'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi. »

Simone Weil, « Exposé », Londres, 1942

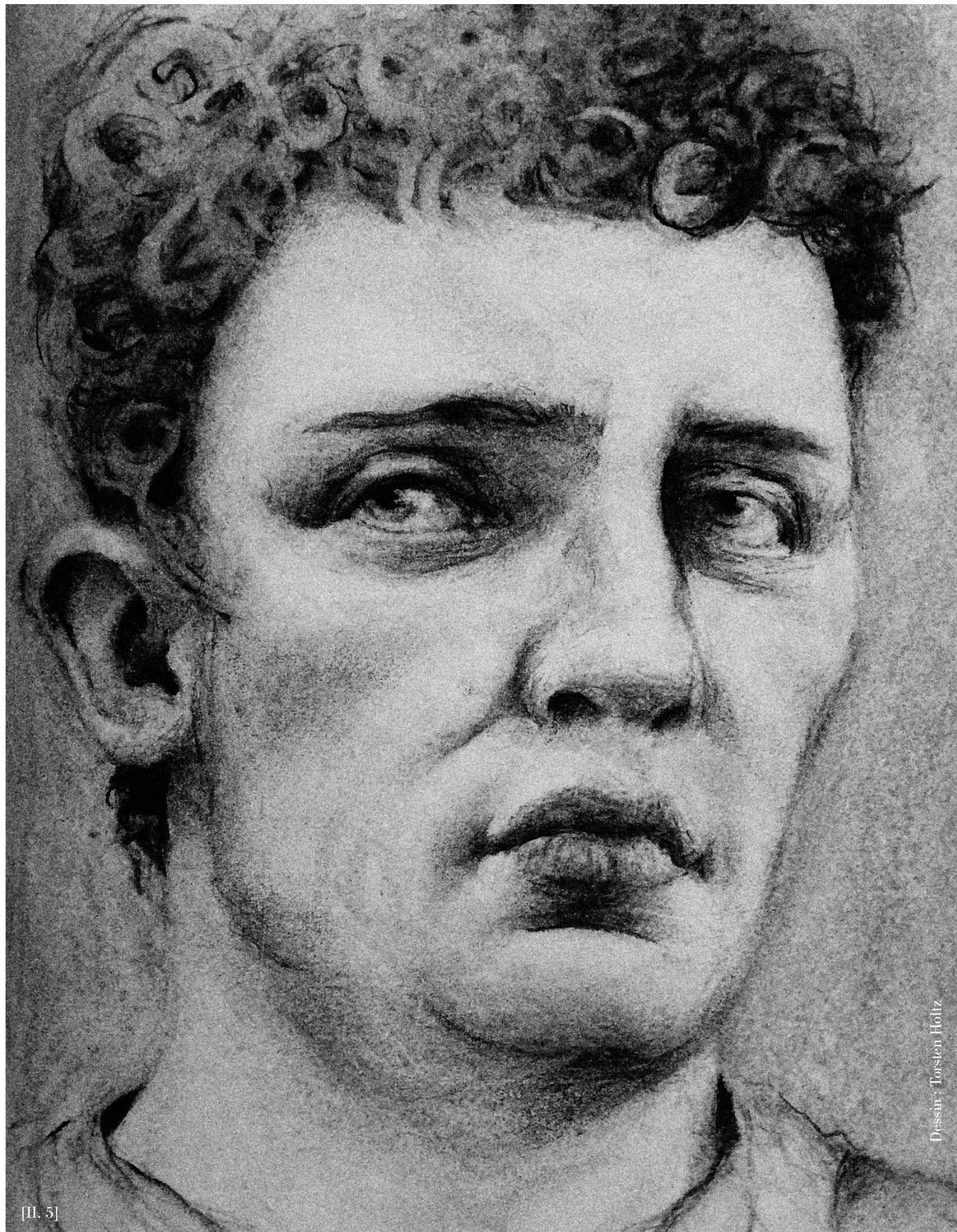




« Un conte esquimau explique ainsi l'origine de la lumière :  
“Le corbeau qui dans la nuit éternelle ne pouvait pas trouver de  
nourriture, désira la lumière, et la terre s'éclaira.” »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« Il y a vraiment désir quand  
il y a effort d'attention. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« Est bien ce qui donne plus de réalité aux êtres et aux choses, mal ce qui le leur enlève »

Simone Weil, « Cahier 2 », in *Œuvres Complètes*, tome VI, vol. 1,  
« 1933- septembre 1941 », p. 232

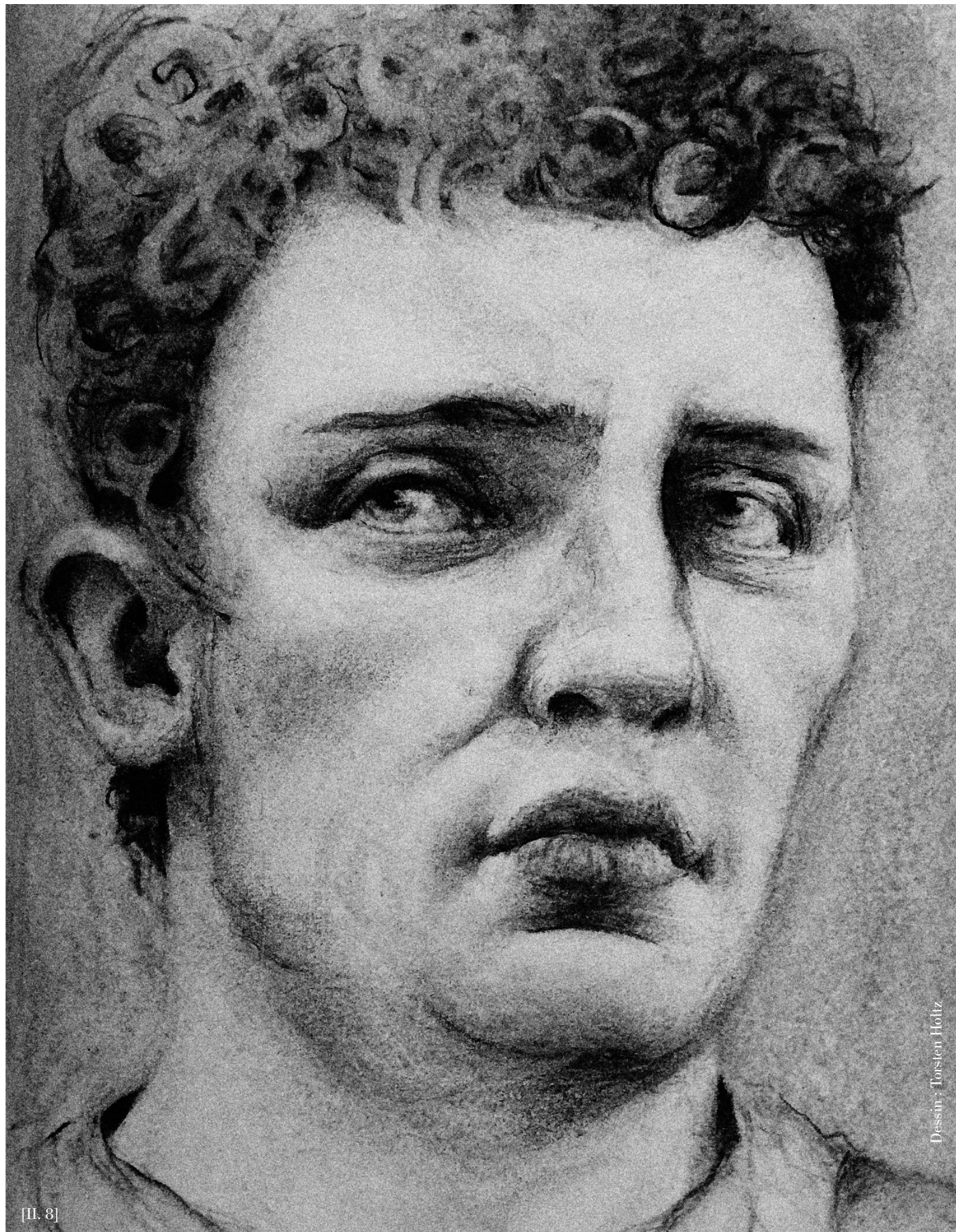




« L'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet, à maintenir en soi – même à proximité de la pensée, mais à un niveau inférieur, et sans contact avec elle – les diverses connaissances acquises qu'on est forcé d'utiliser. [...] Et surtout la pensée doit être vide, en attente, ne rien chercher, mais être prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« Ce qui est un crime de trahison, [...] c'est [...] de détourner le regard. [...] C'est de s'arrêter un instant d'attendre et d'écouter. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« Il en est ainsi pour l'histoire. Les vaincus y échappent à l'attention. Elle est le siège d'un processus darwinien plus impitoyable encore que celui qui gouverne la vie animale et végétale. Les vaincus disparaissent. Ils sont néant. »

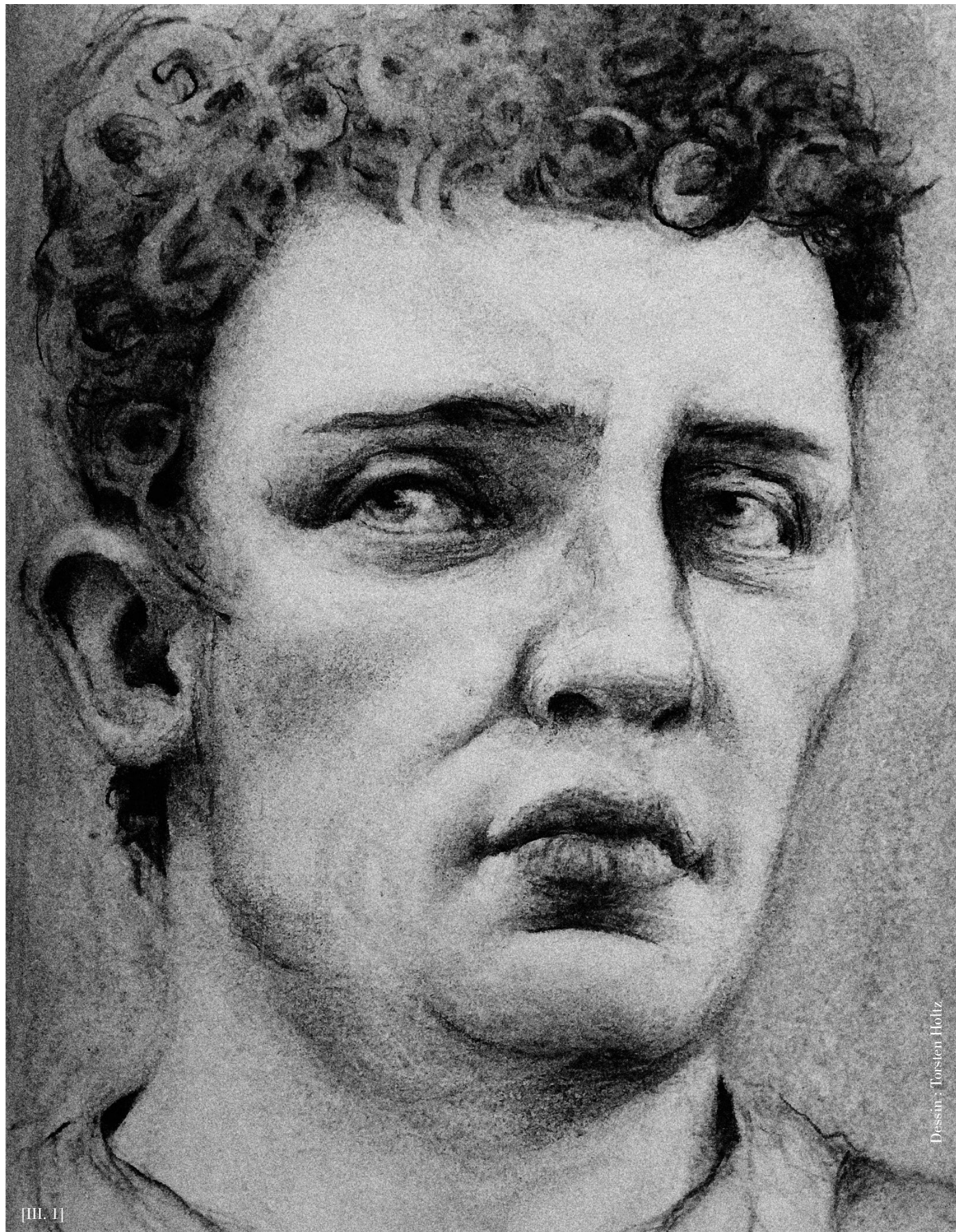
Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 239



# III.

**[Hector, le premier poème, etc.]**





« Hector qui, en cédant peu de choses, obtiendrait alors facilement le départ de l'ennemi, ne veut même plus lui permettre de partir les mains vides »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force* [1940/41], p. 59





« Mais les auditeurs de *l'Iliade* savaient que la mort d'Hector devait donner une courte joie à Achille, et la mort d'Achille une courte joie aux Troyens, et l'anéantissement de Troie une courte joie aux Achéens.

Ainsi la violence écrase ceux qu'elle touche. »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force* [1940/41], p. 62

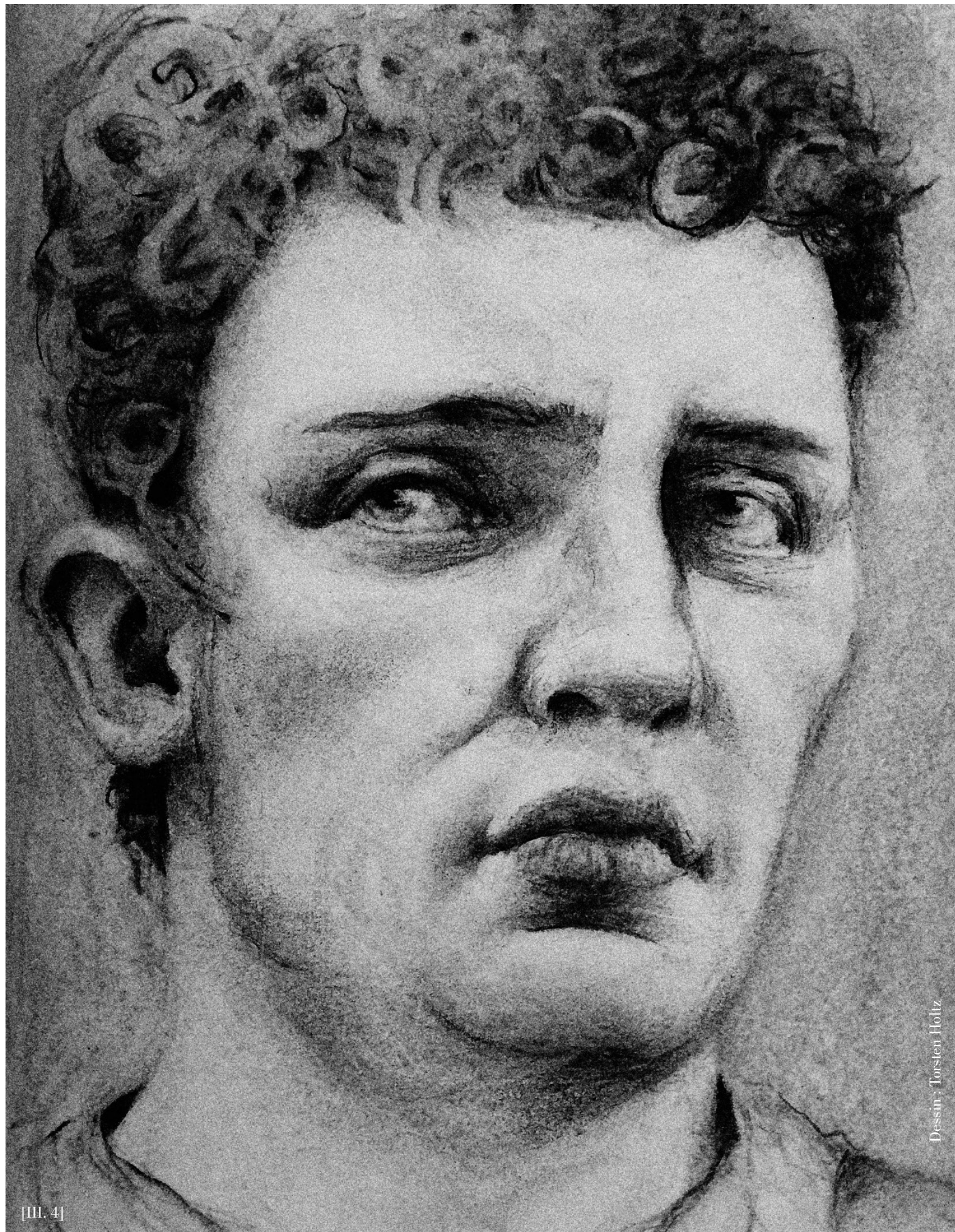




« Toujours parmi les hommes, qu'il s'agisse de servitude ou de guerre, les malheurs intolérables durent par leur propre poids et semblent ainsi du dehors faciles à porter ; ils durent parce qu'ils ôtent les ressources nécessaires pour en sortir. »

Simone Weil, *L'Illiade ou le poème de la force* [1940/41], p. 67





« Telle est la nature de la force. Le pouvoir qu'elle possède de transformer les hommes en choses est double et s'exerce de deux côtés ; elle pétrifie différemment, mais également, les âmes de ceux qui la subissent et de ceux qui la manient. »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force* [1940/41], p. 71





« Si l'on croit avec Thucydide que, quatre-vingts ans après la destruction de Troie, les Achéens souffrirent à leur tour une conquête, on peut se demander si ces chants, où le fer n'est que rarement nommé, ne sont pas des chants de ces vaincus dont certains peut-être s'exilèrent [...]. [I]ls se retrouvaient eux-mêmes aussi bien dans les vainqueurs, qui étaient leurs pères, que dans les vaincus, dont la misère ressemblait à la leur »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force* [1940/41], p. 81

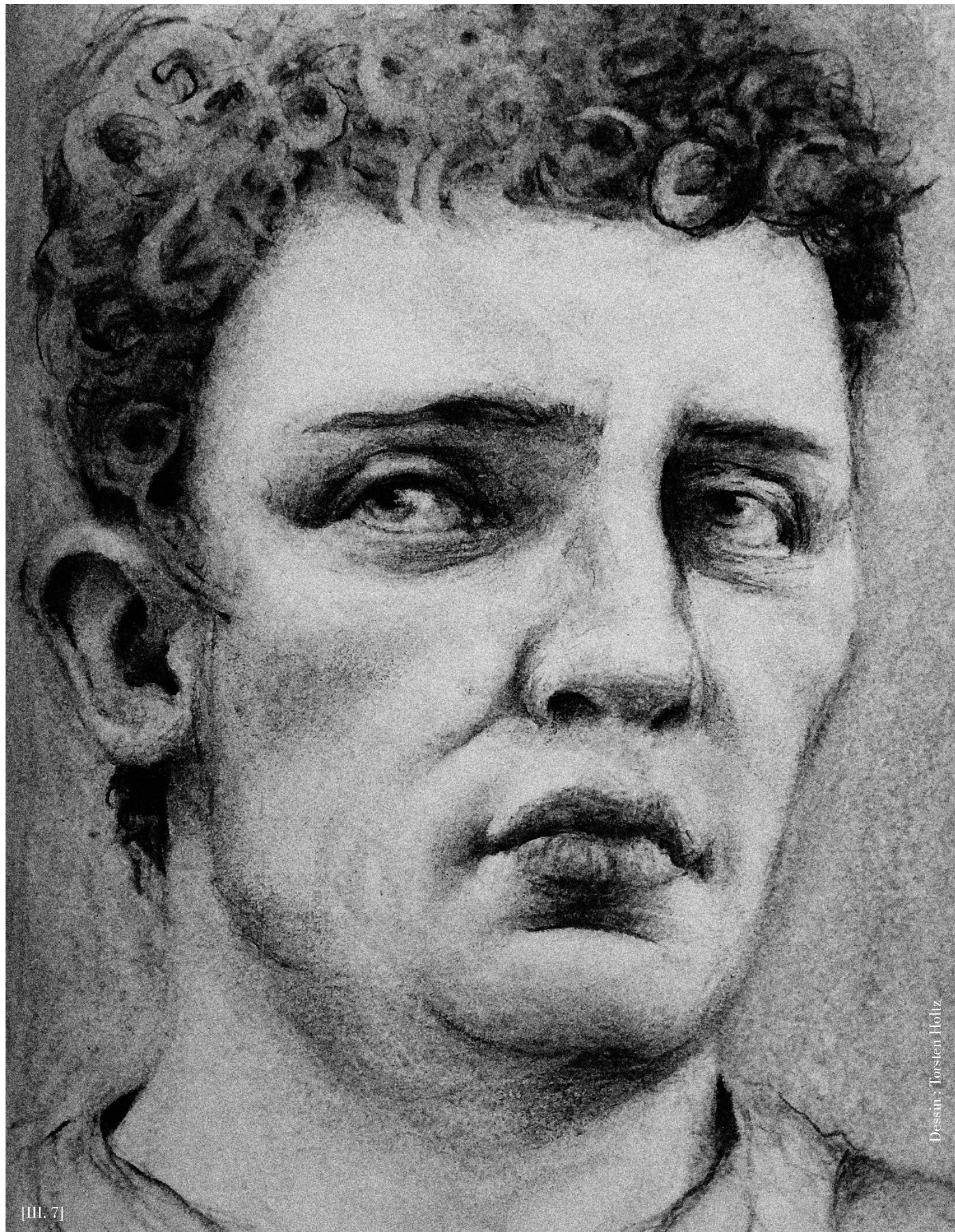




« ... ce poème est une chose miraculeuse. L'amertume y porte sur la seule juste cause d'amertume, la subordination de l'âme humaine à la force, c'est-à-dire, en fin de compte, à la matière. »

Simone Weil, *L'Iliade ou le poème de la force* [1940/41], p. 82





« Mais rien de ce qu'ont produit les peuples d'Europe ne vaut le premier poème connu qui soit apparu chez l'un d'eux. »

Simone Weil, *L'Illade ou le poème de la force* [1940/41], p. 88



# IV.

**[Le travail]**





« Se sentir des hommes pendant quelques jours. Indépendamment des revendications, cette grève est en elle-même une joie. Une joie pure. Une joie sans mélange. Oui, une joie. J'ai été voir les copains dans une usine où j'ai travaillé il y a quelques mois. J'ai passé quelques heures avec eux. Joie de pénétrer dans l'usine avec l'autorisation souriante d'un ouvrier qui garde la porte. Joie de trouver tant de sourires, tant de paroles d'accueil fraternel. [...] Joie de parcourir librement ces ateliers où on était rivé sur sa machine, de former des groupes, de causer, de casser la croûte. Joie d'entendre, au lieu du fracas impitoyable des machines, symbole si frappant de la dure nécessité sous laquelle on pliait, de la musique, des chants et des rires. [...] Joie de vivre, parmi ces machines muettes, au rythme de la vie humaine... »

Simone Weil, « La vie et la grève des ouvrières métallistes (sur le tas) » [10 juin 1936]

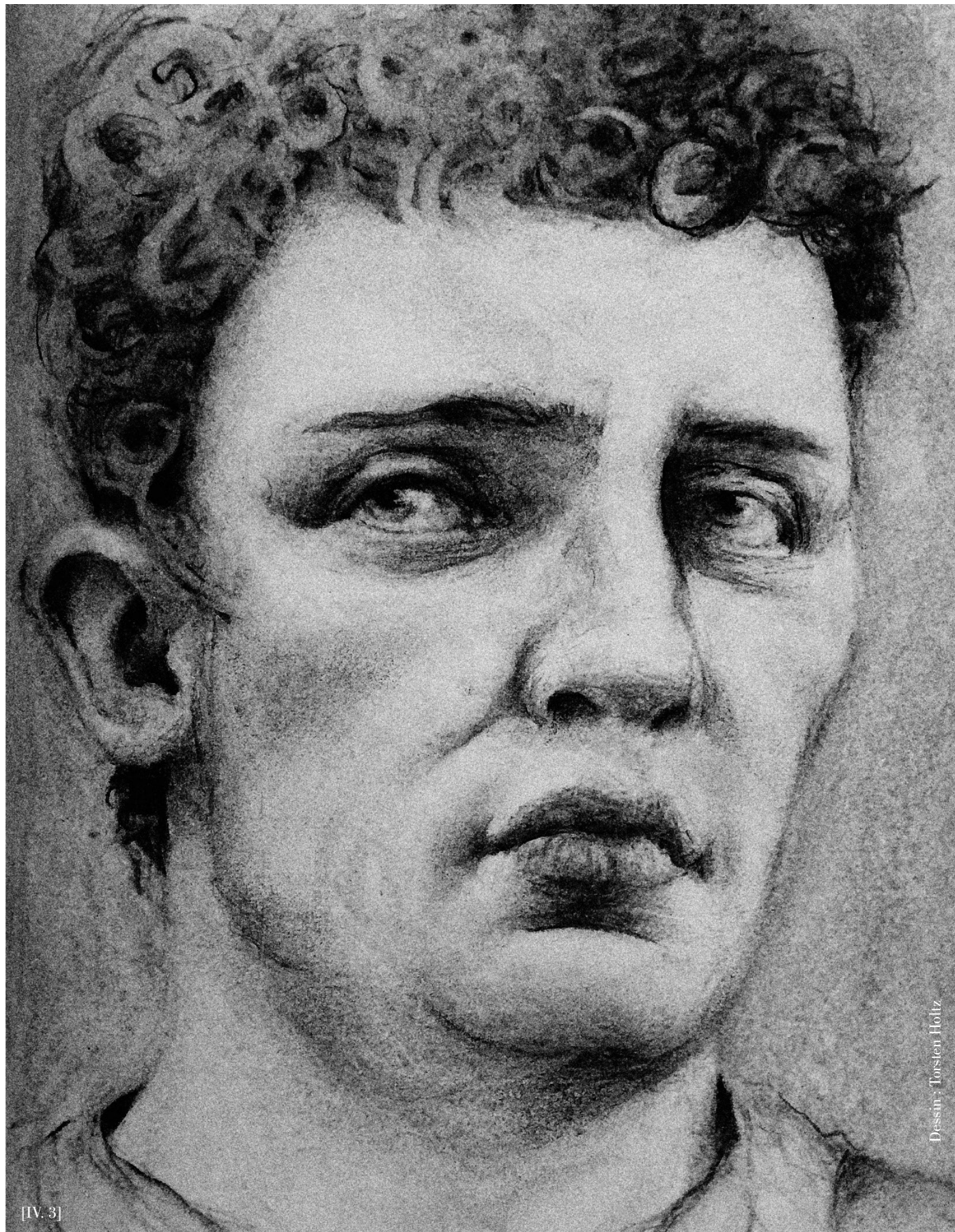




« [La civilisation moderne] est malade ne de pas savoir au juste quelle place accorder au travail physique et à ceux qui l'exécutent. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 320





« Un enfant peut être malheureux aux champs à neuf ou dix ans, mais presque toujours il y a eu un moment où le travail était pour lui un jeu merveilleux, réservé aux grandes personnes. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 73





« Une fois les corporations disparues, le travail est devenu, dans la vie individuelle des hommes, un moyen ayant pour fin correspondante l'argent. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 137

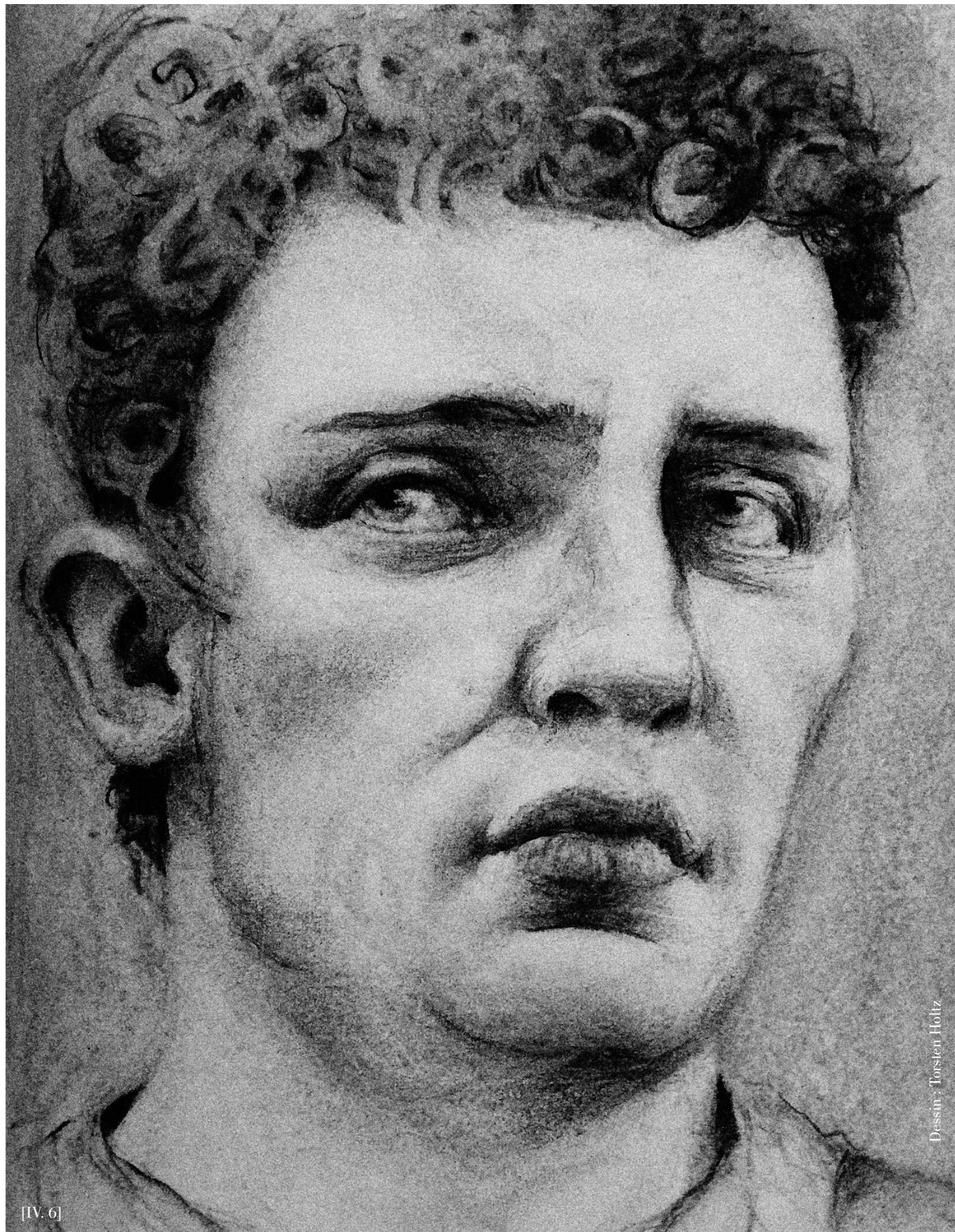




« Si [les ouvriers] veulent abolir la propriété privée, c'est qu'ils en ont assez d'être admis sur le lieu de travail comme des immigrants qu'on laisse entrer par grâce. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 65-66





« Notre époque a pour mission propre, pour vocation, la constitution d'une civilisation fondée sur la spiritualité du travail. Les pensées qui se rapportent au pressentiment de cette vocation et qui sont éparses chez Rousseau, George Sand, Tolstoï, Proudhon, Marx, dans les encycliques des papes, et ailleurs, sont les seules pensées originales de notre temps, les seules que nous n'ayons pas empruntées aux Grecs. »





« Cela pourrait faire douter si même les Noirs d'Afrique, quoique les plus primitifs parmi les colonisés, n'avaient pas somme toute plus à nous apprendre qu'à apprendre de nous. Nos bienfaits envers eux ressemblent à celui du financier envers le savetier. Rien au monde ne compense la perte de la joie au travail. »

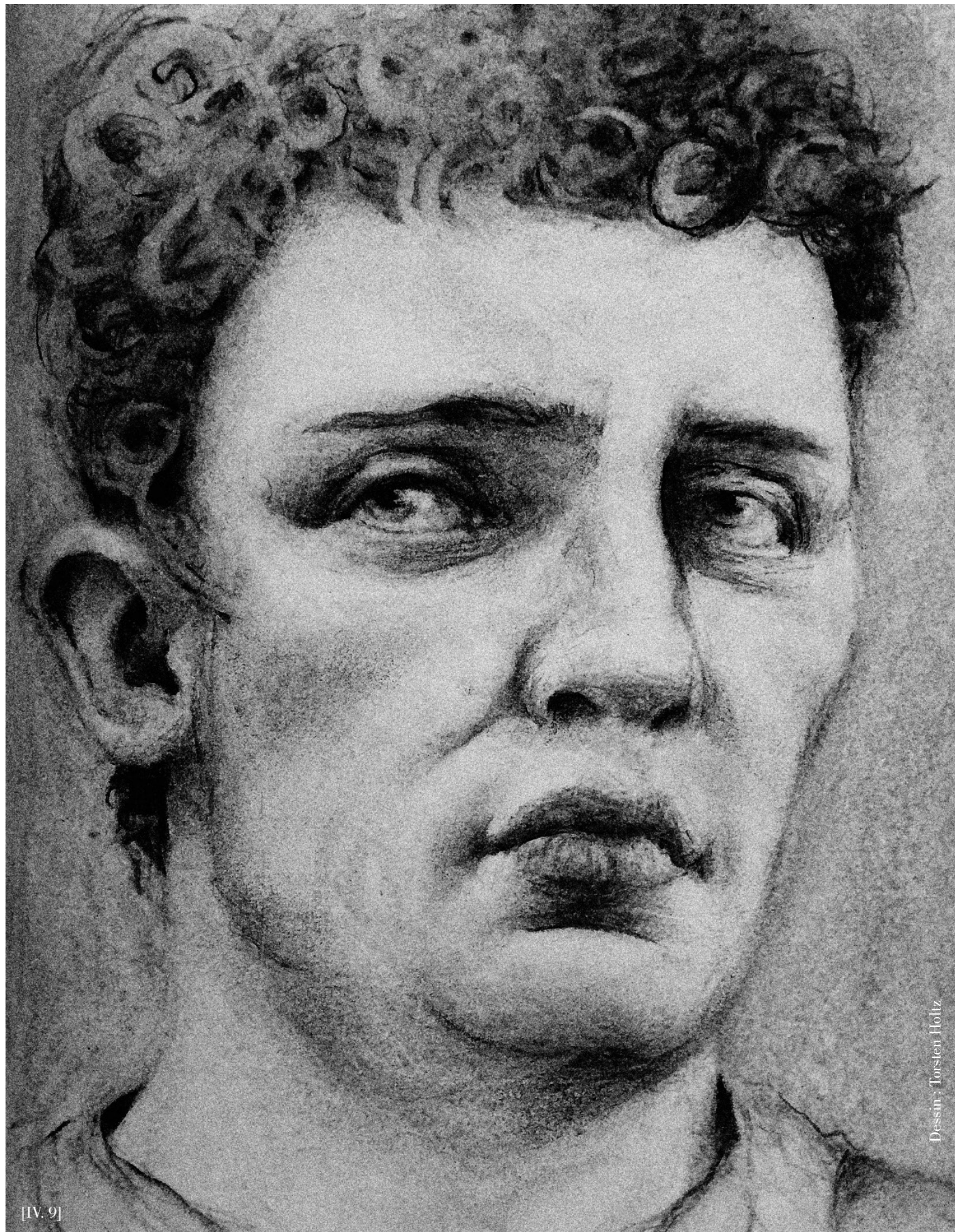




« Un petit paysan commence à labourer seul vers quatorze ans ; le travail est alors une poésie, une ivresse, quoique ses forces y suffisent à peine. Quelques années plus tard, cet enthousiasme enfantin est épuisé, le métier est connu, les forces physiques sont débordantes et dépassent de loin le travail à fournir ; et il n'y a rien d'autre à faire que ce qui a été fait tous les jours pendant plusieurs années. Il se met alors à passer la semaine à rêver ce qu'il fera le dimanche. Dès ce moment, il est perdu. [...] [T]rois ou quatre ans plus tard, il faudrait fournir un aliment à la soif de nouveau qui le saisit. Pour un jeune paysan, il n'y en a qu'un, le voyage. [...] On n' imagine pas la puissance de l'idée de voyage chez les paysans, et l'importance morale qu'une telle réforme pourrait prendre, même avant d'être réalisée. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 95-96





« Il est facile de définir la place que doit occuper le travail physique dans une vie sociale bien ordonnée. Il doit en être le centre spirituel. »



**V.**

**[La défaite, ou dualité, etc.]**





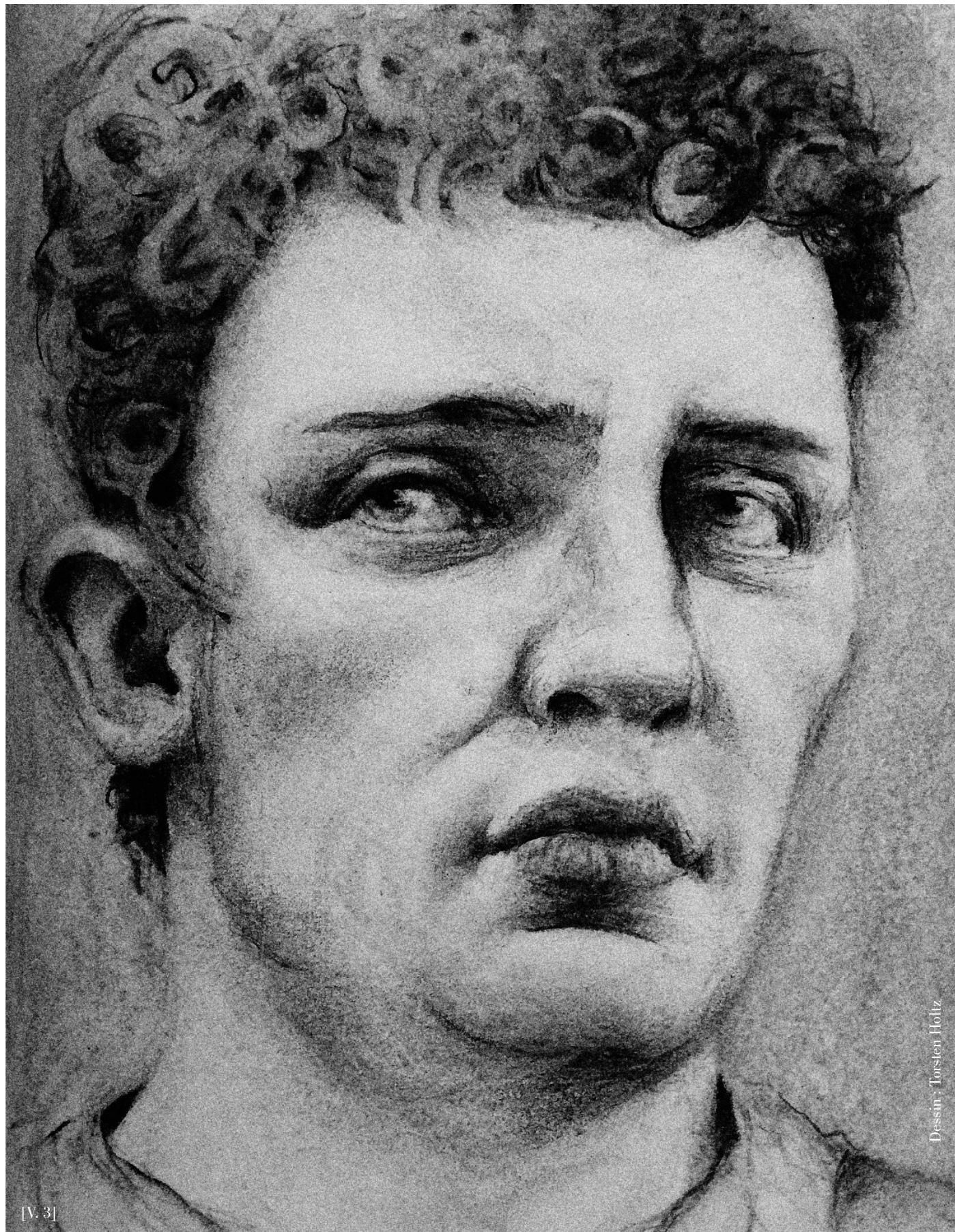
« Dans ce monde-ci la vie, l'élan vital cher à Bergson, n'est que du mensonge, et la mort seule est vraie. Car la vie contraint à croire ce qu'on a besoin de croire pour vivre ; cette servitude a été érigée en doctrine sous le nom de pragmatisme... »





« Les techniciens tendent toujours à se rendre souverains, parce qu'ils sentent qu'ils connaissent leur affaire ; et c'est tout à fait légitime de leur part. La responsabilité du mal qui, lorsqu'ils y parviennent, en est l'effet inévitable incombe exclusivement à ceux qui les ont laissés faire. »





« On doute de tout en France, on ne respecte rien, il y a des gens qui méprisent la religion, la patrie, l'État, les tribunaux, la propriété, l'art, enfin toutes choses ; mais leur mépris s'arrête devant la science. Le scientisme le plus grossier n'a pas d'adeptes plus fervents que les anarchistes. »





« Les milieux où circulent des idées et qui désirent les faire connaître auraient droit seulement à des organes hebdomadaires, bimensuels ou mensuels. Il n'est nullement besoin d'une fréquence plus grande si l'on veut faire penser et non abrutir. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 51

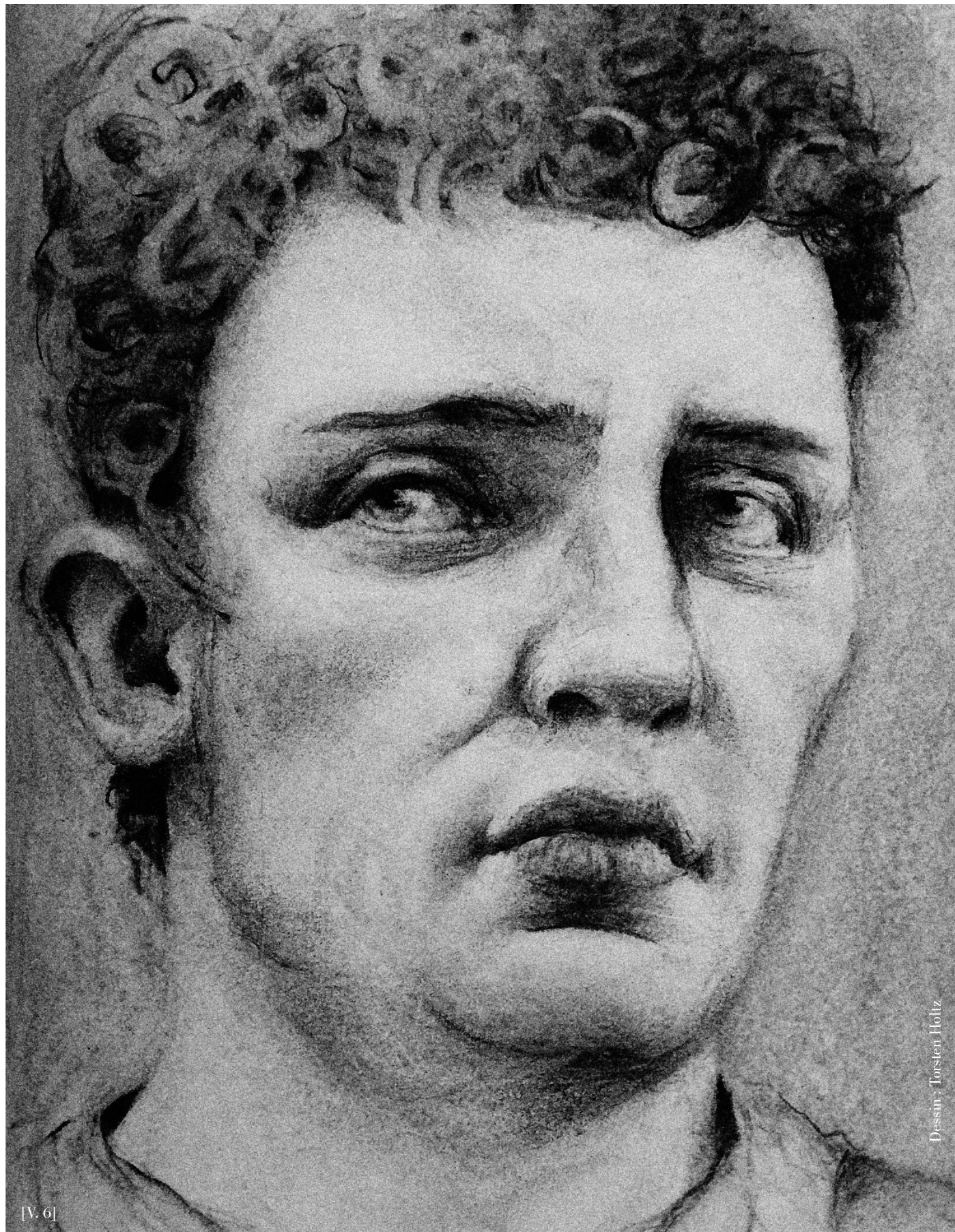




« D'ailleurs le goût des bourgeois grands et petits pour le fascisme montre que, malgré tout, eux aussi s'ennuient. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 42





« Il n'y a aucune liaison de nature  
entre la propriété et l'argent. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 48





« Le peuple français, courbé brutalement et d'un coup, n'eut plus ensuite, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, que des secousses d'indépendance. Pendant toute cette période, il fut regardé par les autres Européens comme le peuple esclave par excellence, le peuple qui était à la merci de son souverain comme un bétail. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 117

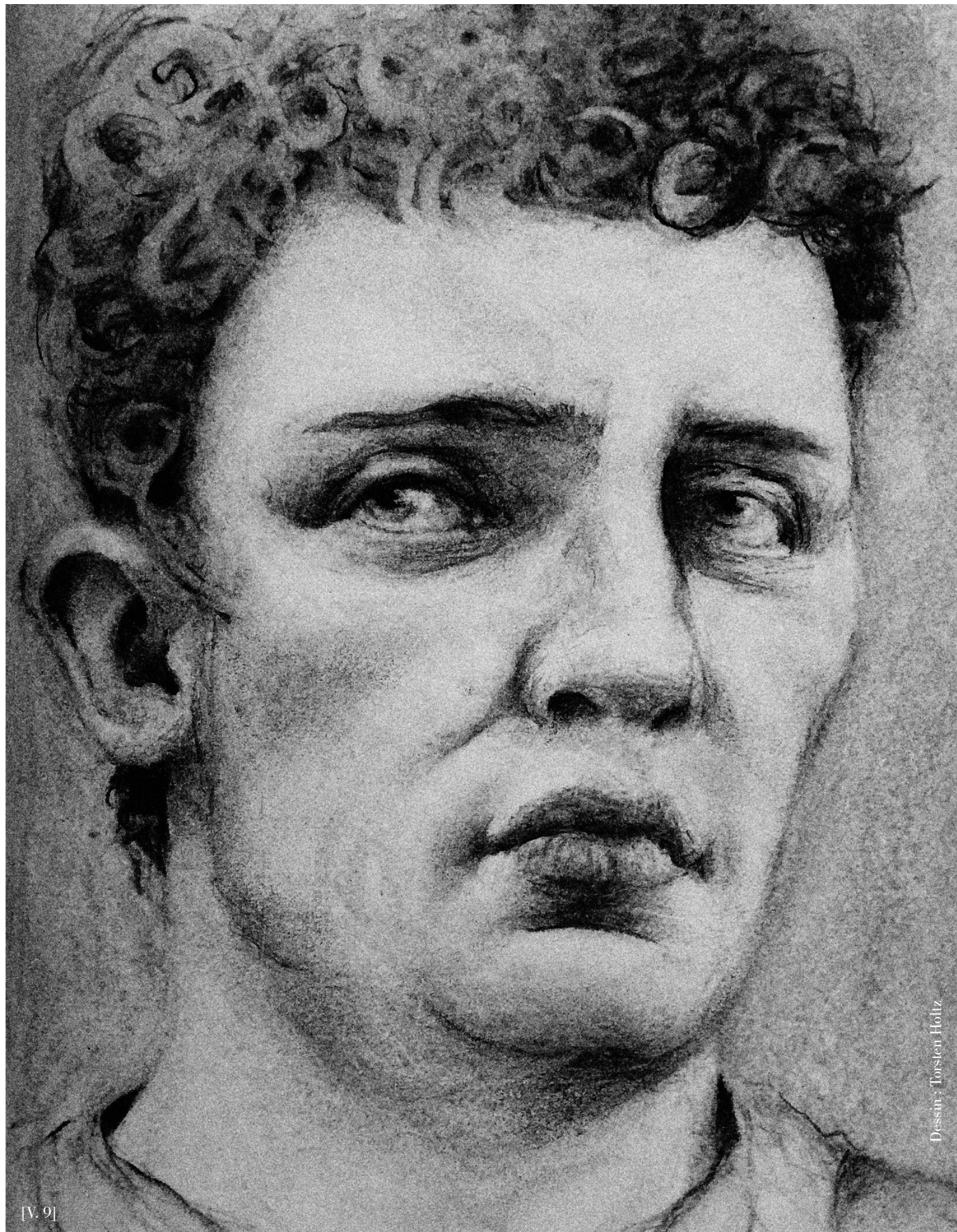




« [Le] dévouement [de Richelieu] à l'État a déraciné la France. Sa politique était de tuer systématiquement toute vie spontanée dans le pays, pour empêcher que quoi que ce soit pût s'opposer à l'État. Si son action en ce sens semble avoir eu des limites, c'est qu'il commençait et qu'il était assez habile pour procéder graduellement. Il suffit de lire des dédicaces de Corneille pour sentir à quel degré de servilité ignoble il avait su abaisser les esprits. Depuis, pour préserver de la honte nos gloires nationales, on a imaginé de dire que c'était simplement le langage de politesse de l'époque. Mais c'est un mensonge. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire les écrits de Théophile de Viau. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 129





« Ce qui est directement contraire à un mal n'est jamais de l'ordre du bien supérieur. À peine au-dessus du mal, souvent ! Exemples : vol et respect bourgeois de la propriété, adultère et “honnête femme” ; caisse d'épargne et gaspillage ; mensonge et “sincérité”. »





« C'est pourquoi, alors qu'en temps ordinaire les gens, même cultivés, vivent, sans aucun malaise, avec les plus énormes contradictions intérieures, dans les moments de crise suprême, la moindre faille dans le système intérieur acquiert la même importance que si le philosophe le plus lucide se tenait quelque part, malicieusement prêt à en profiter ; et il en est ainsi chez tout homme, si ignorant soit-il. »

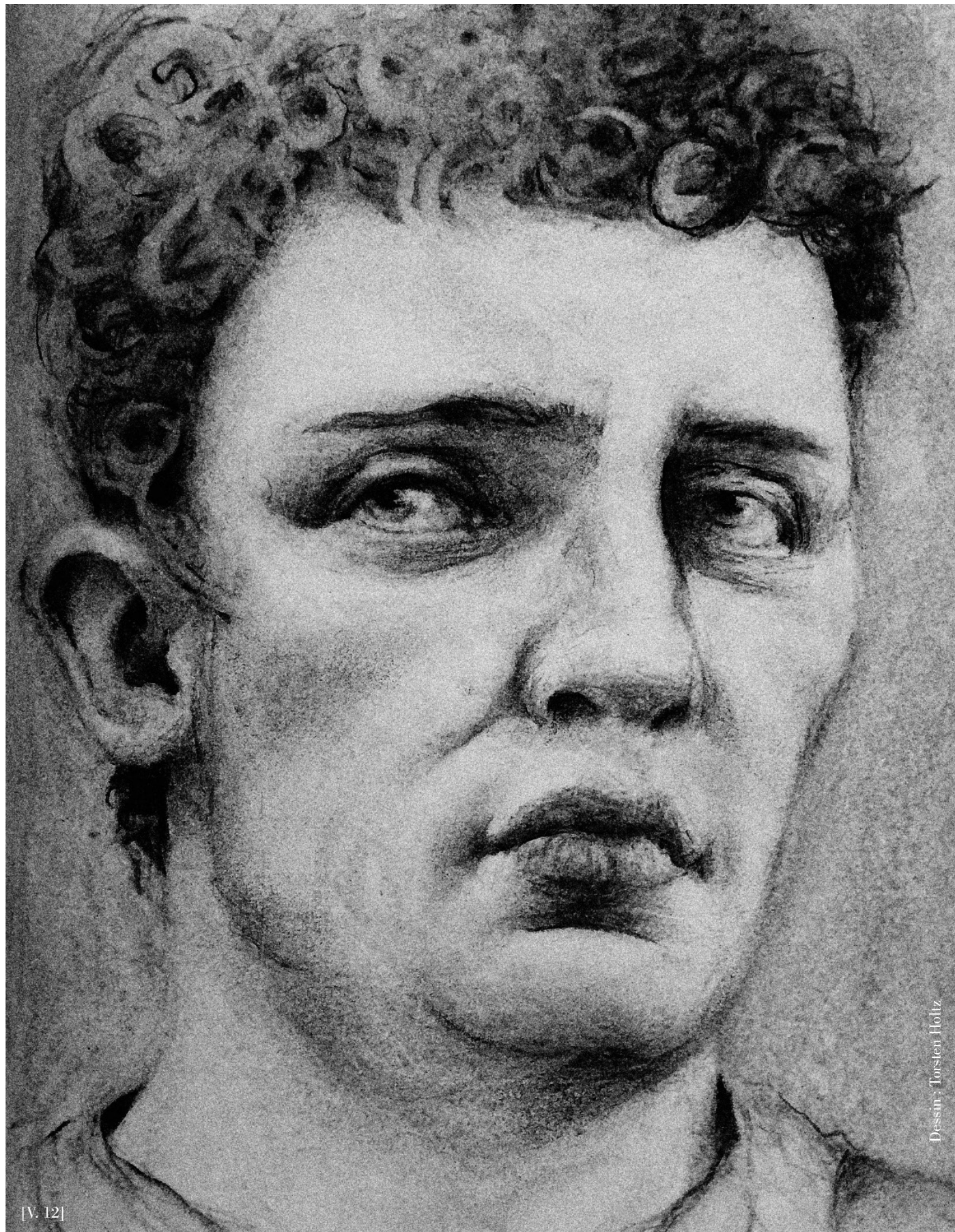




« La police est en France l'objet d'un mépris tellement profond que pour beaucoup de Français ce sentiment fait partie de la structure morale éternelle de l'honnête homme. Guignol est du folklore français authentique, qui remonte à l'Ancien Régime et n'a pas vieilli. L'adjectif policier constitue en français une des injures les plus sanglantes, dont il serait curieux de savoir s'il y a des équivalents dans d'autres langues. Or la police n'est pas autre chose que l'organe d'action des pouvoirs publics. Les sentiments du peuple français à l'égard de cet organe sont restés les mêmes qu'au temps où les paysans étaient obligés, comme le constate Rousseau, de cacher qu'ils possédaient un peu de jambon. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 134





« ... les questions de gros sous »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 43





« La haine de l'État, qui existe d'une manière latente, sourde et très profonde en France depuis Charles VI, empêche que des paroles émanant directement d'un gouvernement puissent être accueillies par chaque Français comme la voix d'un ami. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 209

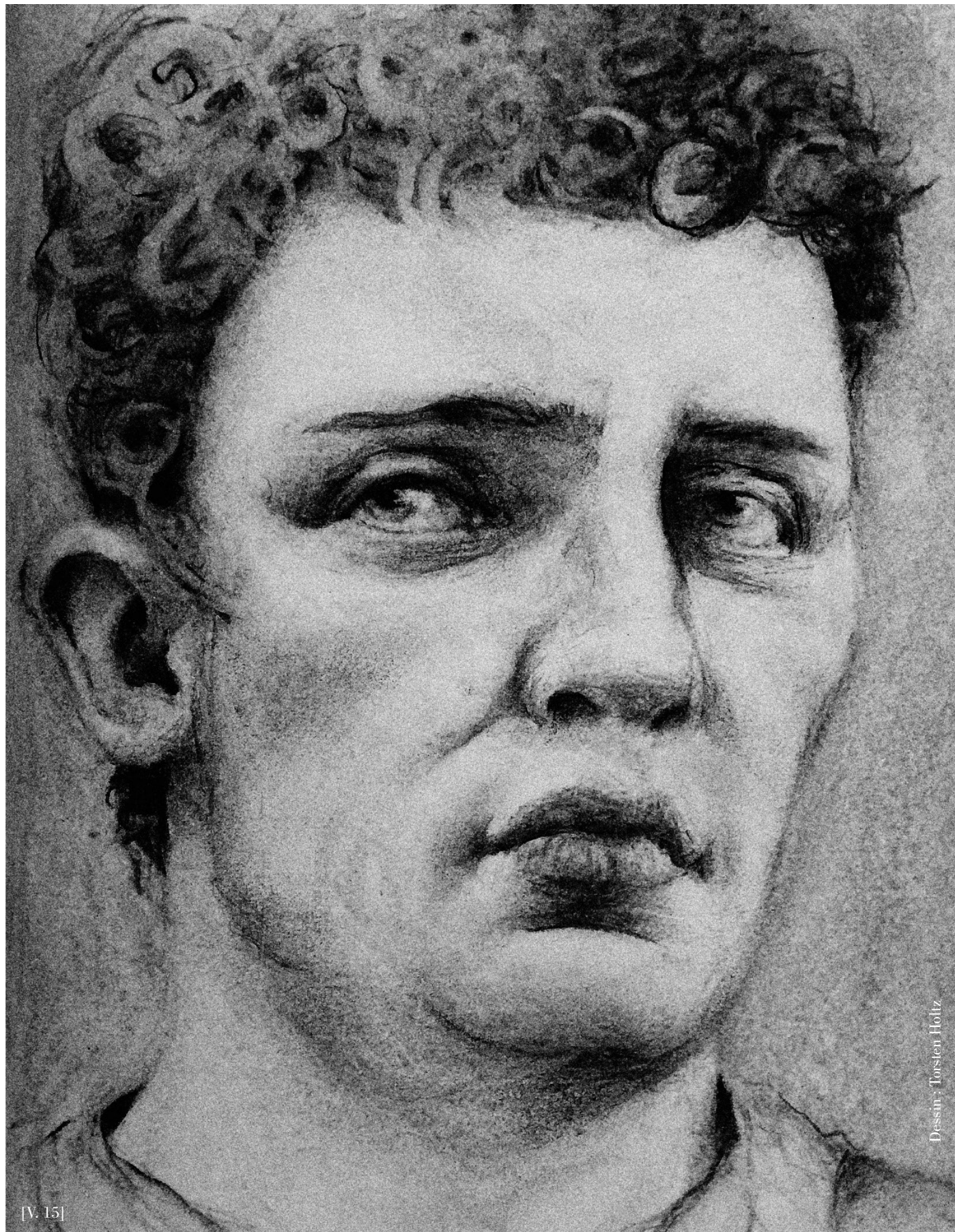




« Quand il y a dualité morale, c'est toujours la vertu exigée par les circonstances qui en subit le préjudice. La pente à la facilité donne naturellement l'avantage à l'espèce de vertu qu'en fait il n'y a pas lieu d'exercer ; à la moralité de guerre en temps de paix, à la moralité de paix en temps de guerre. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 157





Dessin: Iosken Holtz

[V. 15]

« Tous les contresens dans les versions, toutes les absurdités dans la solution des problèmes de géométrie, toutes les gaucheries du style et toutes les déféctuosités de l'enchaînement des idées dans les devoirs de français, tout cela vient de ce que la pensée s'est précipitée hâtivement sur quelque chose, et étant ainsi prématurément remplie n'a plus été disponible pour la vérité. La cause est toujours qu'on a voulu être actif ; on a voulu chercher. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« La foi est plus réaliste que la politique réaliste.  
Qui n'en a pas la certitude n'a pas la foi. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 230





« D'une manière générale, les erreurs les plus graves, celles qui faussent toute la pensée, qui perdent l'âme, qui la mettent hors du vrai et du bien, sont indiscernables. Car elles ont pour cause le fait que certaines choses échappent à l'attention. Si elles échappent à l'attention, comment y ferait-on attention, quelque effort que l'on fasse ? C'est pourquoi, par essence, la vérité est bien surnaturel. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 238



**VI.**

**[Remarque sur la faim]**





« Un enfant ne cesse pas de crier si on lui suggère que peut-être il n'y a pas de pain. Il crie quand même. Le danger n'est pas que l'âme doute s'il y a ou non du pain, mais qu'elle se persuade par un mensonge qu'elle n'a pas faim. Elle ne peut se le persuader que par un mensonge, car la réalité de sa faim n'est pas une croyance, c'est une certitude. »

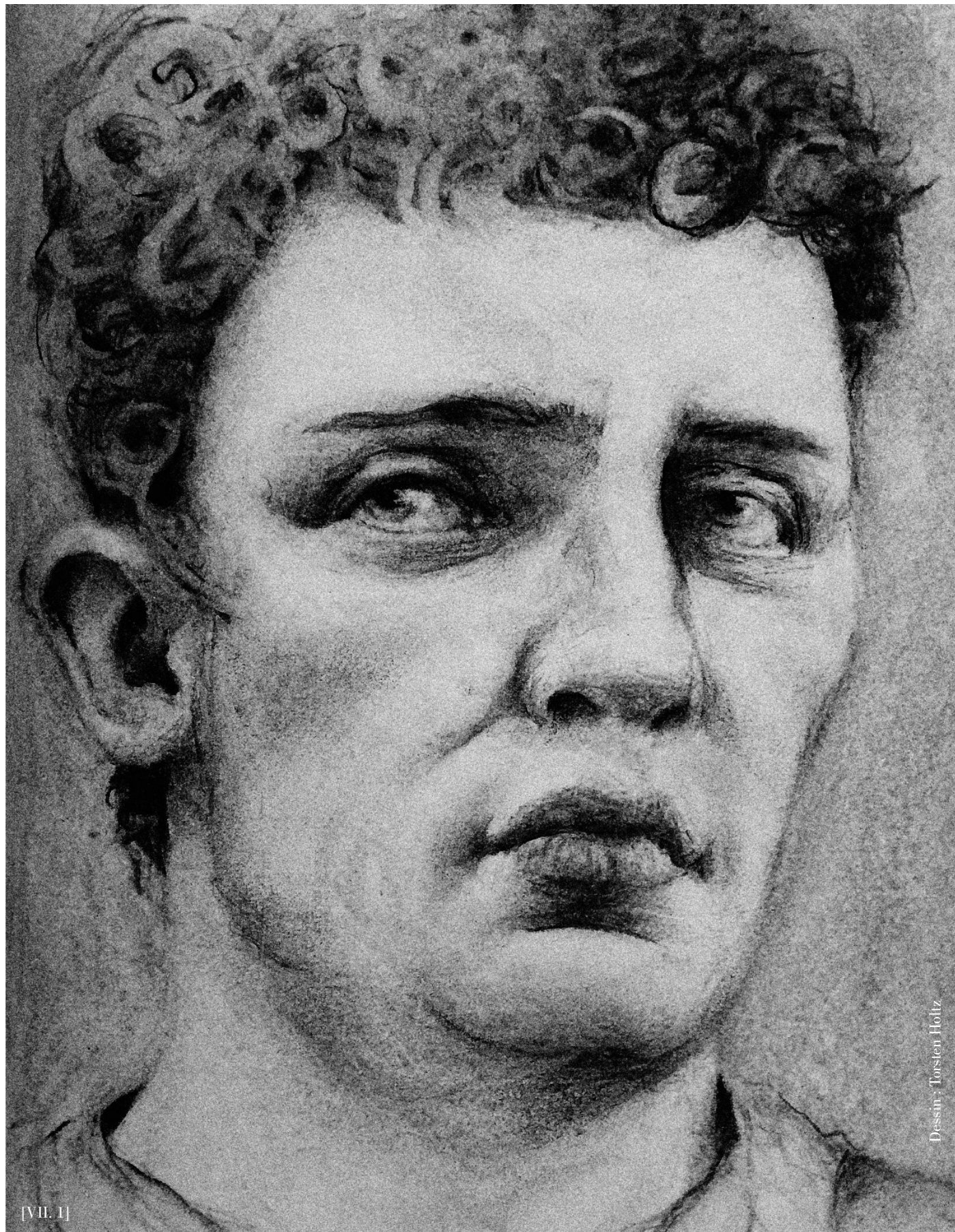
Simone Weil, « Exposé » (1942)



# VII.

[L'Église, moi S. W., etc.]





« Aux périodes des plus atroces abus de pouvoir commis par l'Église, il devait y avoir dans le nombre des prêtres tels que vous. Votre bonne foi n'est pas une garantie, vous fût-elle commune avec tout votre Ordre. Vous ne pouvez pas prévoir comment les choses tourneront. »

Simone Weil, dans une lettre à J.-M. Perrin, Londres, 1942





« Une si grande distance, dans le meilleur des cas, ne peut être franchie qu'avec du temps. Mais quand même je l'aurais déjà franchie, je suis un instrument pourri. Je suis trop épuisée. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)

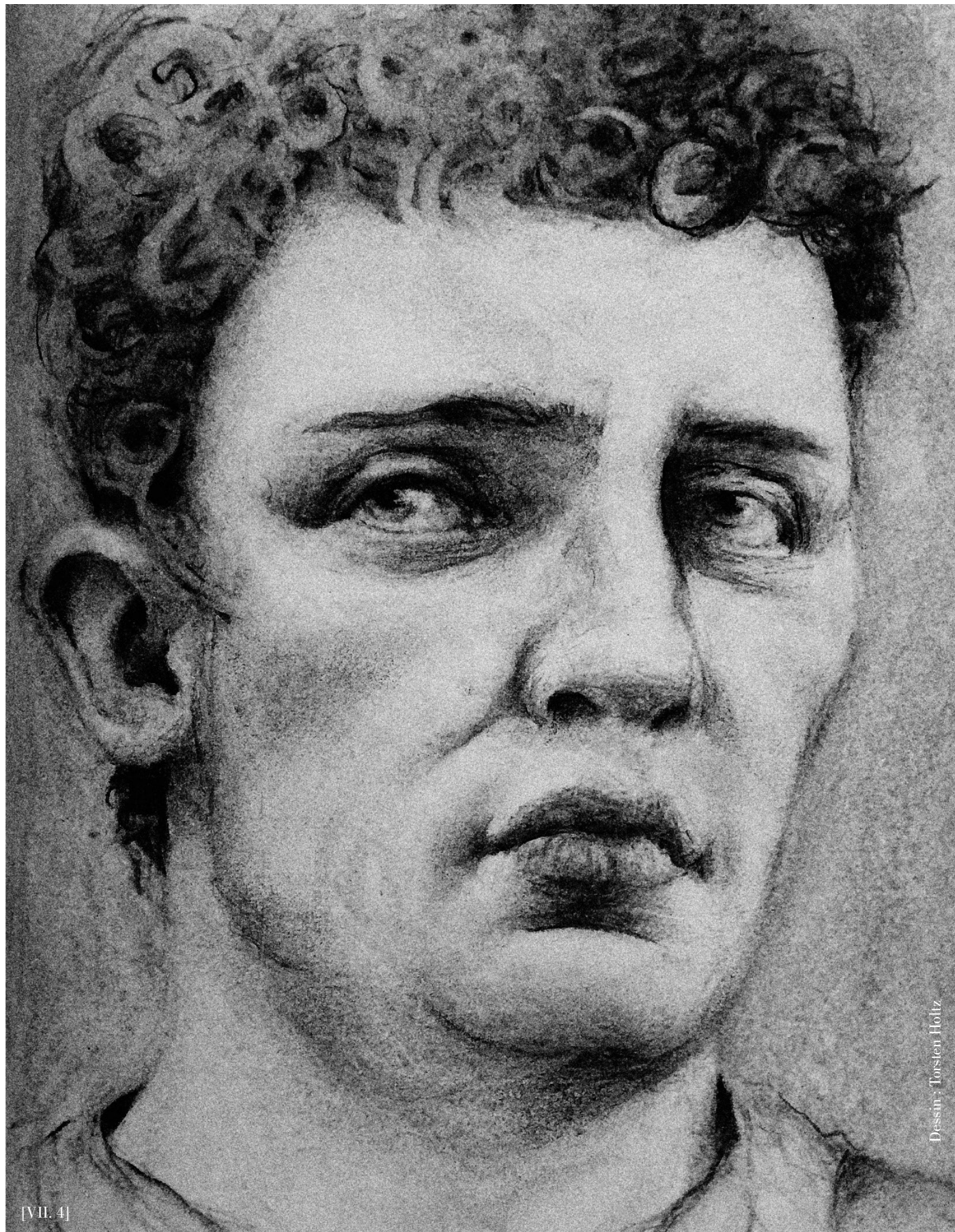




« À quatorze ans je suis tombée dans un de ces désespoirs sans fond de l'adolescence, à cause de la médiocrité de mes facultés naturelles. Les dons extraordinaires de mon frère, qui a eu une enfance et une jeunesse comparables à celle de Pascal, me forçaient d'en avoir conscience. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« Je sais que si j'avais devant moi en ce moment une vingtaine de jeunes Allemands chantant en chœur des chants nazis, une partie de mon âme deviendrait immédiatement nazie. C'est là une très grande faiblesse. Mais c'est ainsi que je suis. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« Le degré de probité intellectuelle qui est obligatoire pour moi, en raison de ma vocation propre, exige que ma pensée soit indifférente à toutes les idées sans exception, y compris par exemple le matérialisme et l'athéisme ; également accueillante et également réservée à l'égard de toutes. Ainsi l'eau est indifférente aux objets qui y tombent ; elle ne les pèse pas ; ce sont eux qui s'y pèsent eux-mêmes après un certain temps d'oscillation.

Je sais bien que je ne suis pas vraiment ainsi, ce serait trop beau ; mais j'ai l'obligation d'être ainsi [...]. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)

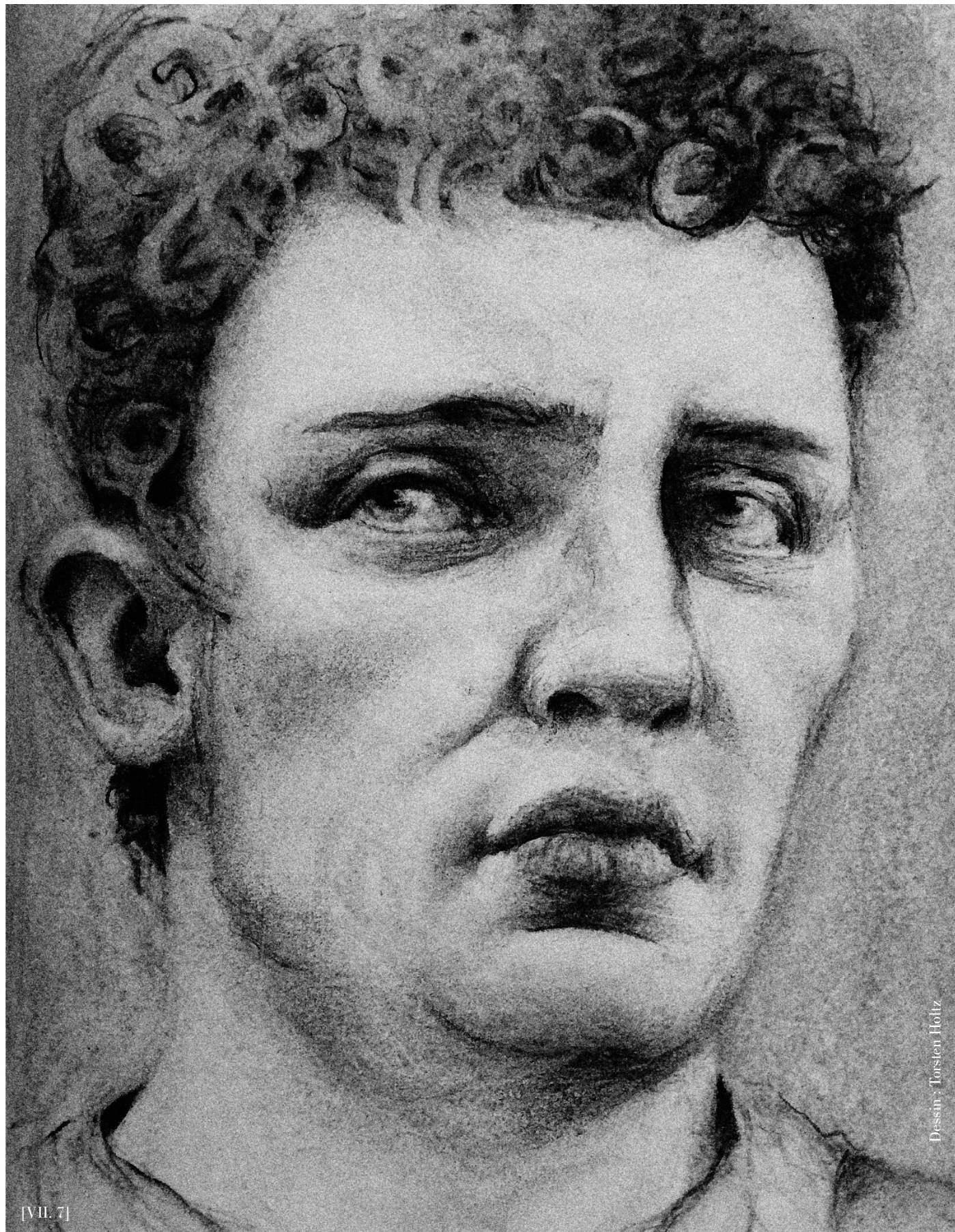




« Je voudrais appeler votre attention sur un point. C'est qu'il y a un obstacle absolument infranchissable à l'incarnation du christianisme. C'est l'usage des deux petits mots *anathema sit* [Qu'il ou elle soit anathème]. Non pas leur existence, mais l'usage qu'on en a fait jusqu'ici. C'est cela aussi qui m'empêche de franchir le seuil de l'Église. Je reste aux côtés de toutes les choses qui ne peuvent pas entrer dans l'Église, ce réceptacle universel, à cause de ces deux petits mots. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« Après la chute de l'Empire romain, qui était totalitaire, c'est l'Église qui la première a établi en Europe, au XIII<sup>e</sup> siècle, après la guerre des Albigeois, une ébauche de totalitarisme. Cet arbre a porté beaucoup de fruits.

Et le ressort de ce totalitarisme, c'est l'usage de ces deux petits mots : *anathema sit* [Qu'il ou elle soit anathème].

C'est d'ailleurs par une judicieuse transposition de cet usage qu'ont été forgés tous les partis qui de nos jours ont fondé des régimes totalitaires. C'est un point d'histoire que j'ai particulièrement étudié. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« ... comme s'il y avait des fatalités pour les temps et les lieux. »

Simone Weil, « L'agonie d'une civilisation vue à travers un poème épique » [1943]

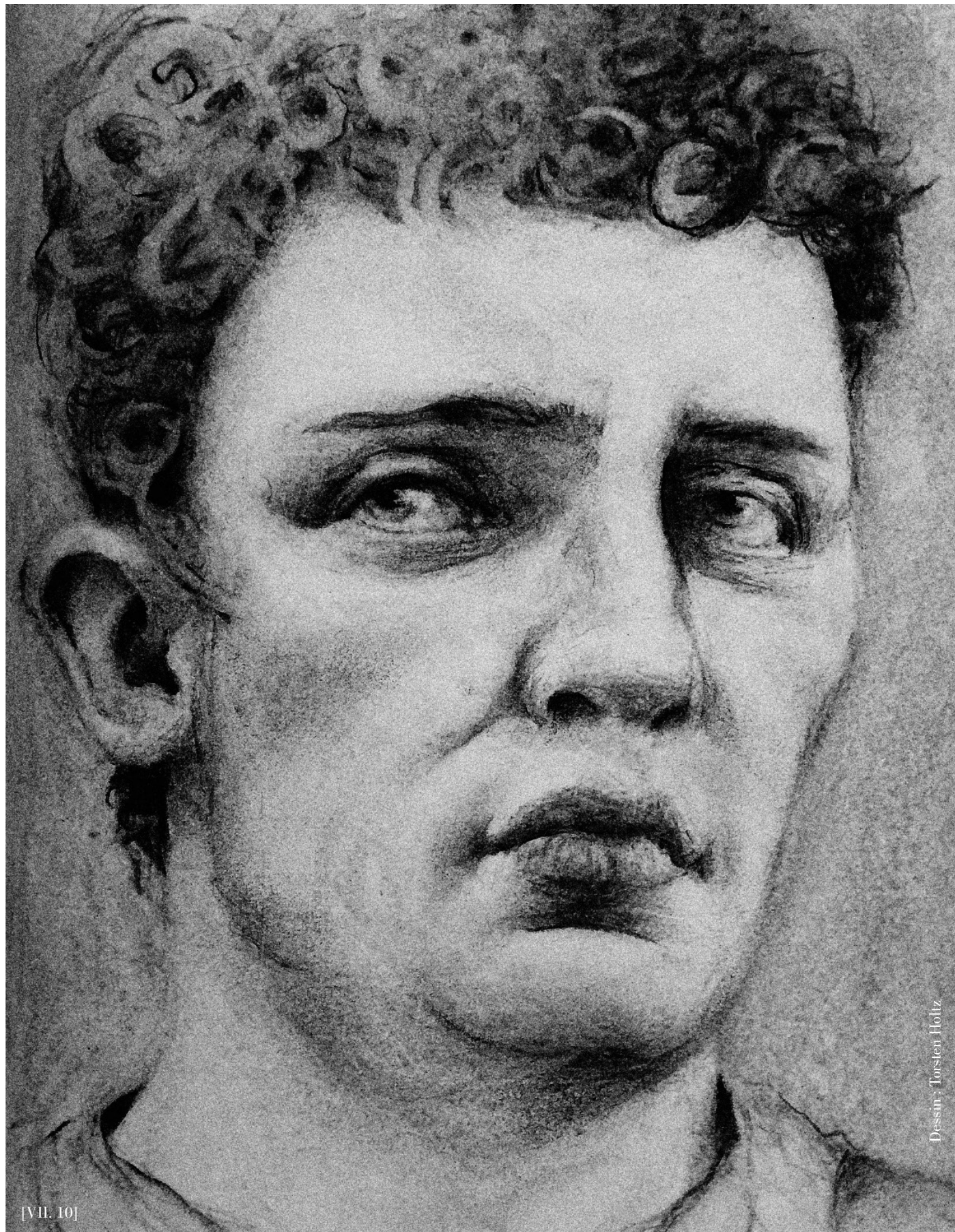




« Je dois vous donner l'impression d'un orgueil luciférien en parlant ainsi de beaucoup de choses qui sont trop élevées pour moi et auxquelles je n'ai pas le droit de rien comprendre. Ce n'est pas ma faute. Des idées viennent se poser en moi par erreur, puis, reconnaissant leur erreur, veulent absolument sortir. Je ne sais pas d'où elles viennent ni ce qu'elles valent, mais à tout hasard je ne me crois pas le droit d'empêcher cette opération. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





Dessin : Iosken Holtz

[VII. 10]

« Si j'ai de la tristesse, cela vient d'abord de la tristesse permanente que le sort a imprimée pour toujours dans ma sensibilité à laquelle les joies les plus grandes, les plus pures, peuvent seulement se superposer, et cela au prix d'un effort de l'attention [...]. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« Savoir que cet homme, qui a faim et froid, existe vraiment autant que moi, et a vraiment faim et froid – cela suffit, le reste suit de lui-même. »

Simone Weil, « Cahier 8 », in *Œuvres Complètes*, tome VI, vol. 3,  
« Février – juin 1942 », p. 137

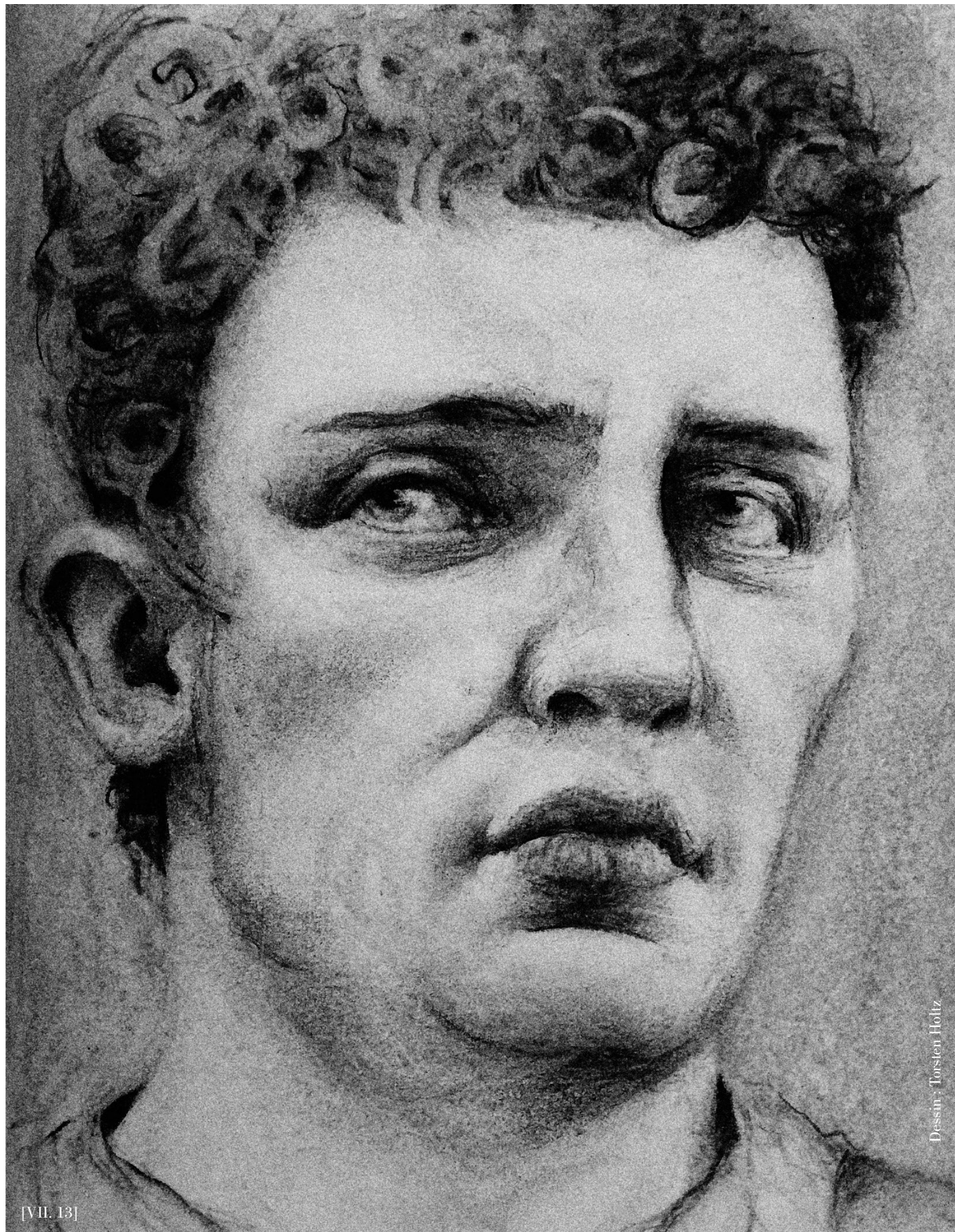




« Ceux qui passent à côté de cette chose (“un peu de chair nue, inerte et sanglante au bord d’un fossé”) l’aperçoivent à peine, et quelques minutes plus tard ne savent même pas qu’ils l’ont aperçue. Un seul s’arrête et y fait attention. Les actes qui suivent ne sont que l’effet automatique de ce moment d’attention. Cette attention est créatrice. Mais au moment où elle s’opère elle est un renoncement. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)





« Or je ne veux pas être adoptée par un milieu, habiter dans un milieu où on dit “nous” et être une partie de ce “nous”, me trouver chez moi dans un milieu humain quel qu’il soit. En disant que je ne veux pas je m’exprime mal, car je le voudrais bien ; tout cela est délicieux. Mais je sens que cela ne m’est pas permis. Je sens qu’il m’est nécessaire, qu’il m’est prescrit de me trouver seule, étrangère et en exil par rapport à n’importe quel milieu humain sans exception. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« La plus belle vie possible m'a toujours paru être celle où tout est déterminé soit par la contrainte des circonstances soit par de telles impulsions, et où il n'y a jamais place pour aucun choix. »

Simone Weil, dans une lettre (1942)





« Autrement il ne pourrait pas y avoir désir, ni par conséquent énergie dans la poursuite. »

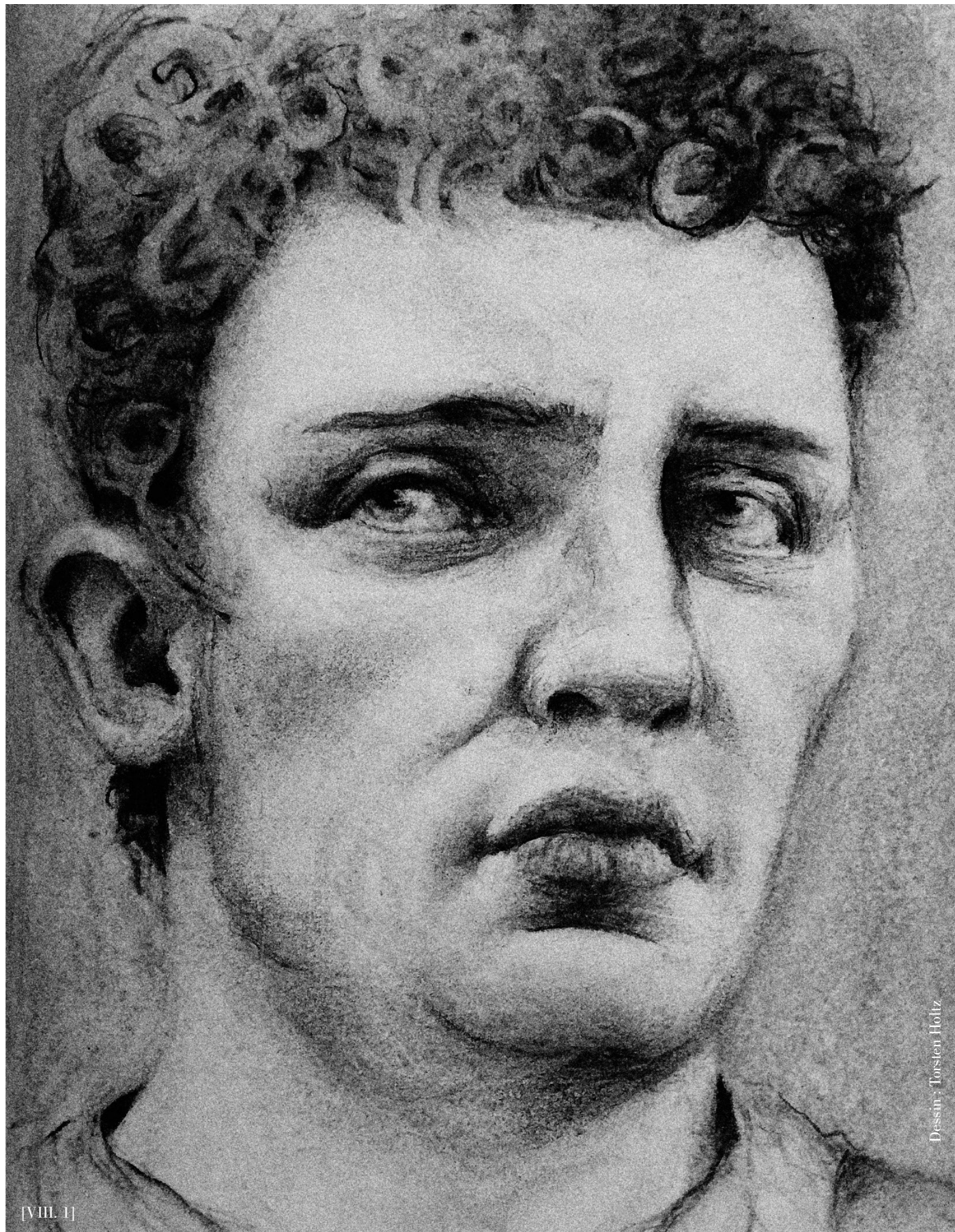
Simone Weil, « Exposé » (1942)



# VIII.

**[Le passé, une âme jeune, etc.]**





« Dans cette situation presque désespérée, on ne peut trouver ici-bas de secours que dans les îlots de passés demeurés vivants sur la surface de la terre. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 63





« La compassion pour la fragilité est toujours liée à l'amour pour la véritable beauté, parce que nous sentons vivement que les choses vraiment belles devraient être assurées d'une existence éternelle et ne le sont pas. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 186

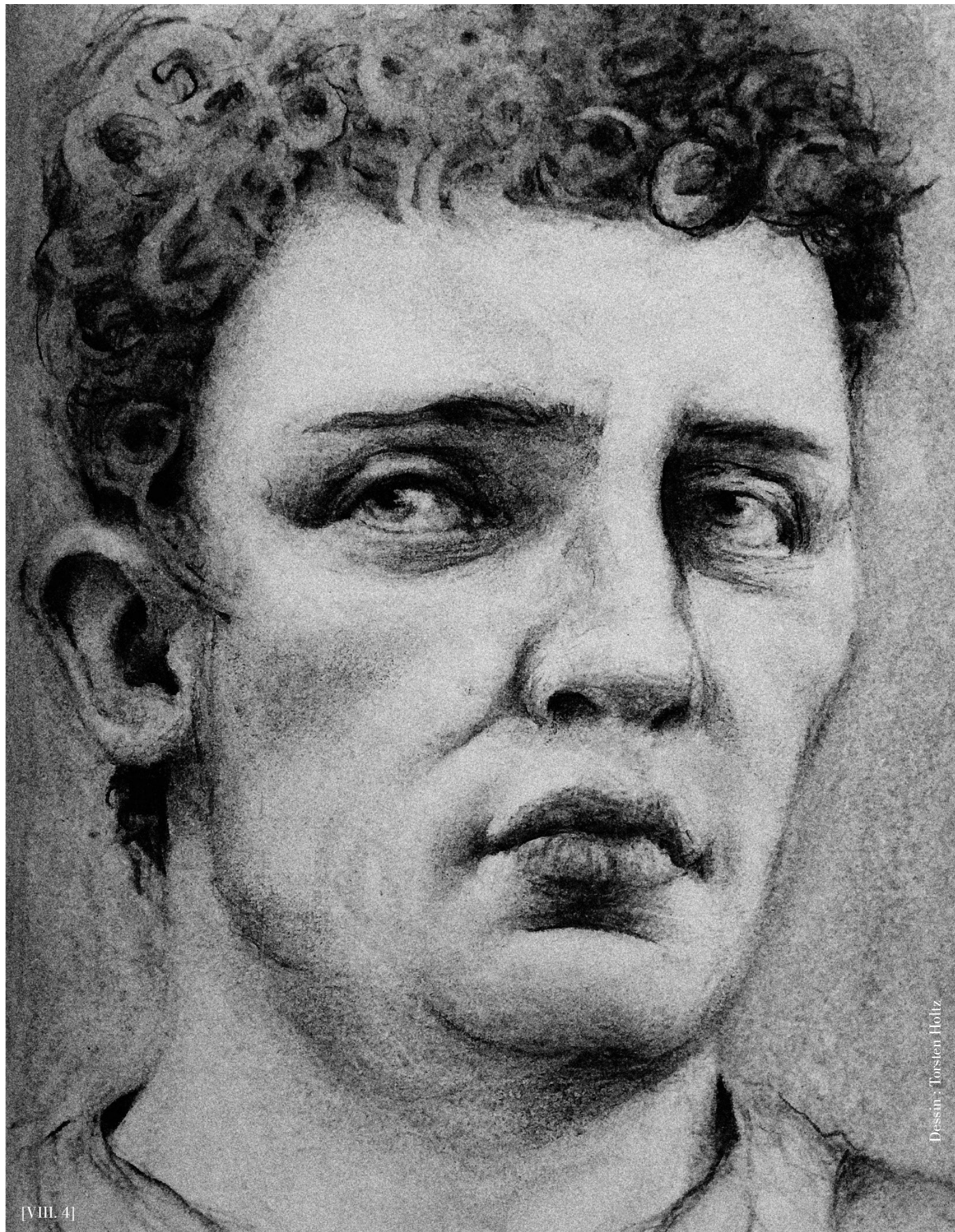




« De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé. L'amour du passé n'a rien à voir avec une orientation politique réactionnaire. Comme toutes les activités humaines, la révolution puise sa sève dans une tradition. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 63





« Mais objectera-t-on, comment pleurer la disparition de choses dont on ne sait pour ainsi dire rien ? On ne sait rien d'elles parce qu'elles ont disparu. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 238-239





« Le passé détruit ne revient jamais plus.  
La destruction du passé est peut-être le plus  
grand crime. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 64

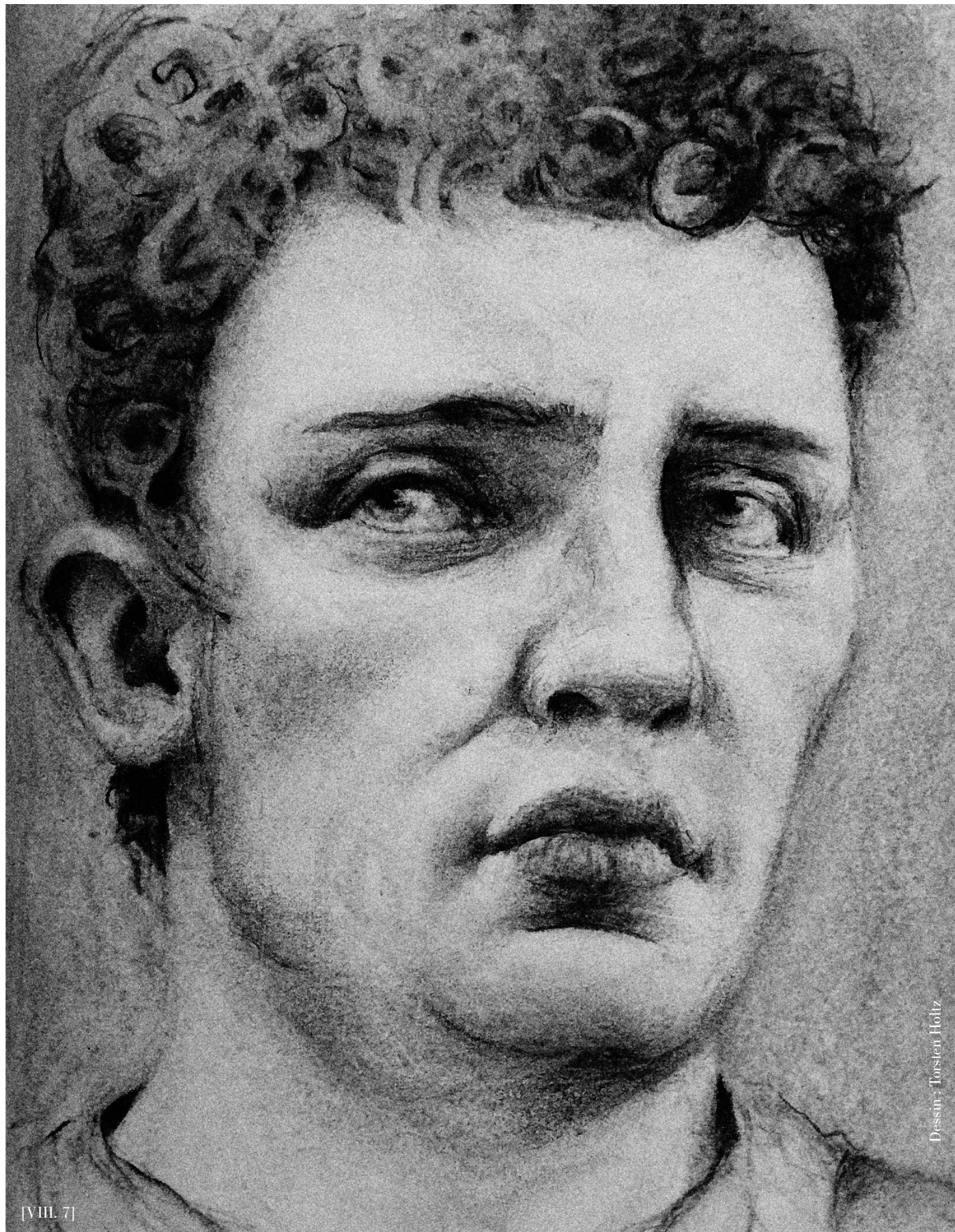




« Une âme jeune qui s'éveille à la pensée  
a besoin du trésor amassé par l'espèce  
humaine au cours des siècles. »

Simone Weil, *L'Enracinement* [1943], p. 103





« Électre ne cherche pas Oreste,  
elle l'attend. »

Simone Weil, « Exposé » (1942)



**FIN**



